LE CRI DU CHOEUR

CHANTS DE CARNAVAL

ADÉKALOM

Maloya populaire de Danyel Waro s'inspirant de l'histoire des trois frères Adekalom, petits agriculteurs de père en fils installés vers Etang-Salé, au sud-ouest de l'île de la Réunion. Fin 1979, ils sont condamnés et emprisonnés pour avoir "squatté" une parcelle de l'Office national des forêts avec leur troupeau, devenant le point de fixation d'une lutte complexe mêlant indépendantisme et résistance culturelle. Le combat des frères Adékalom est devenu un symbole de la résistance réunionnaise contre des décisions prises depuis Paris sans prendre en considération les réalités locales.

Original

Adékalom (x3) paye pas
Adékalom (x3) paye pas l'amende là

Namett ensemble (x3) larg' pas
Namett ensemble (x3) larg' pas lo kor là

Anon fé rend (x3) bann a
Anon fé rend (x3) bann a la terre là

Dé feu dann' cann' (x3) la loi
Dé feu dann' cann' (x3) la loi la France là

Adékalom (x3) paye pas
Adékalom (x3) paye pas l'amende là

Ici la Réunion
Kartié étang-salé
3 jeunes réyonais
La patti marron

Ca bond Adékalom té misère
Grand matin ker soleil gros fé noir
Un grand l'anné su la terre veinard
Aujourd'hui zot i veut pu souffert

Ici la Réunion
3 jeunes Réyonais
Zot la refusé
Crev' comme ticolon

Zot idit comm ça nous sat mi veut
La pas kit nout' pays embarqué
Mais seulement rest'ici pou' travaill'
Pour arrang' un chemin pou marmaill'

La men' zanimo
Cabri canard bœuf
Caro filao
T'a vend l'ONF

La loi la boche a zot comm' ça même
La faut' a zot la geole colonial
Dann' a zot a l'amend tribunal
Réyonnais a pour dor zu zoréyé

La men' zanimo
Cabri canard bœuf
Caro filao
T'a vend l'ONF
La, la, La, la, La, la, La, la,...

Phonétique

Adékalom (x3) Péy pa
Adékalom (x3) Péy pa lamann la

Na mèt ansanm (x3) Larg pa
Na mèt ansanm (x3) Larg pal o kor la

Anon fé rann (x3) banna
Anon fé rann (x3) banna la tèr la

Dofé dann kann (x3) la lwa
Dofé dann kann (x3) la lwa la France la

Adékalom (x3) Péy pa
Adékalom (x3) Péy pa lamann la

Isi La Rényon
Kartyé Tansalé
Trwa zinn Réyoné
La parti marron

Sa bann Adékalom té mizèr
Granmatin kérsolèy grofénwar
In gran lané si la tér Bénar
A zordi zot i vé pi soufér

Isi la rényon
Trwa zinn réyoné
Zot la rofizé
Krèv konm ti kolon

Zot i di konmsa nou sat ni vé
La pa kit nou péi anbarké
Mésoman rèt isi po travay
Po aranz in somin po marmay

La aminn zanimo
Kabri kanar bèf
Karo filao
Ta bann L'ONF

La lwa la bos azot konmsaminm
La fout azot lazol kolonyal
La d'azot in lamann trébinal
Réyoné la po dor si zoryé

La aminn zanimo
Kabri kanar bèf
Karo filao
Ta bann L'ONF
La, la, La, la, La, la, La, la, La, la, La, la,…

Traduction

Adékalom payez pas !
Adékalom ne payez pas leur amende

Battons nous pour la terre
Et pour qu'ils nous la rendent

Montrons nous solidaires

Brûlons les champs de loi
de cette France là
Pour y semer nos droits

Chez nous à la Réunion
Au village Etang Salé
Trois jeunes Réunionnais
Sont allés marrons

Les frères Adékalom vivaient pleine misère
A trimer du matin jusqu'au soir
Toute une année sur les terres des Bénard
« Maintenant c'est fini
on a assez souffert ! »

Chez nous à la Réunion
Trois jeunes Réunionnais
Ils ont refusé
De finir « petits colons »

Ils ont dit que ce qu'ils voulaient
c'était pas quitter l'île s'embarquer
Mais rester ici et trouver du travail
Pour construire un chemin
pour les marmailles
(Pour bâtir un demain pour les marmailles)

Ils ont menés leur troupeau
Cabris canards, bœufs
En forêt de filaos
Gérée par l'ONF

La justice les a condamnés
Conduit en prison coloniale
Amendes cachots après le tribunal
Et nous restons au chaud
au creux de l'oreiller.

2 voix
Sol #

AGE D'OR (L')

Nous aurons du pain,
Doré comme les filles
Sous les soleils d'or.

Nous aurons du vin,
De celui qui pétille
Même quand il dort.

Nous aurons du sang
Dedans nos veines blanches
Et, le plus souvent,
Lundi sera dimanche.
Mais notre âge alors
Sera l'Age d'Or.

Nous aurons des lits
Creusés comme des filles
Dans le sable fin.

Nous aurons des fruits,
Les mêmes qu'on grappille
Dans le champ voisin.

Nous aurons, bien sûr,
Dedans nos maisons blêmes,
Tous les becs d'azur
Qui là-haut se promènent.
Mais notre âge alors,
Sera l'Age d'Or.

Nous aurons la mer
A deux pas de l'étoile.
Les jours de grand vent,

Nous aurons l'hiver
Avec une cigale
Dans ses cheveux blancs.

Nous aurons l'amour
Dedans tous nos problèmes
Et tous nos discours
Finiront par « je t'aime »
Vienne, vienne alors,
Vienne l'Age d'Or.

AFFICHE ROUGE (L')

T = **Si**
H = **Sol**
M et B = **Mi**

Le 21 février 1944, les Allemands exécutent 23 résistants du groupe FTP mené par le poète franco-arménien Missak Manouchian. Par une affiche placardée dans tout Paris, les nazis tentent vainement d'effrayer la population en mettant en scène une « bande de criminels juifs et communistes » venus d'ailleurs pour semer la terreur. L'ultime lettre de Manouchian à sa femme réécrite par Aragon, éclatante d'un humanisme dénué de rancœur, terrasse la petitesse d'esprit de l'extrême droite. Musique de Léo Ferré.

Vous n'aviez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit | hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit | sous vos photos | « Morts pour la France »
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
À la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
« Bonheur à tous, | bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple Allemand

Adieu la peine et le plaisir, adieu les roses
Adieu la vie, adieu la lumière et le vent
Marie-toi, sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée | ô mon amour | mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant »

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient le cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient « la France » en s'abattant

ARCHERS DU ROI (LES)

- Alberto Santoni, 1961 -

Ils ont commencé la saison
En fauchant les moissons
Avec les sabots de leurs coursiers.
Ils sont venus à la maison,
Ils ont pris les garçons
Sans demander permission.
Je les ai vus courber l'échine,
Sous les coups de fouet qui pleuvaient,
Cordes d'acier bardées d'épines,
Qui les mordaient et les saignaient.

Non, ne me demandez pas
De saluer les archers du roi. (bis)

Et tout là-haut, sur la colline,
La potence est dressée
Pour pendre ceux qu'on a condamnés.
On y accroche au matin, le mendiant qui a faim,
Le bandit de grand chemin.
Celui qui, dans sa misère,
Voulut maudire le nom du roi,
Parce qu'on lui avait pris sa terre,
Son blé, sa réserve de bois.

Refrain

Derrière chez moi, il y avait
Une fille que j'aimais
Et qui m'avait donné ses printemps.
Mais un jour on l'a emmenée pour aller assister
À la noce d'un archer.
J'ai vu des tours tomber la pierre.
J'ai entendu les gens hurler.
Son corps fut jeté sans prière
Sur le bas-côté d'un fossé.

H = **Sol#**
M = **Mi**
B = **Do#**

A LAS BARRICADAS

Paroles : Valeriano Orobon FERNANDEZ, 1933, sur l'air de « La Varsovienne» Musique traditionnelle de Pologne 1884, chant des anarchistes espagnols de la CNT- AIT pendant la guerre pour arrêter l'avancée des troupes franquistes : No pasaran!

Negras tormentas agitan los aires,
Nubes oscuras nos impiden ver,
Y aunque nos espere el dolor y la muerte
Contra el enemigo nos llama el deber.
El bien más preciado es la libertad,
Luchemos por ella con fe y con valor

Alza la bandera revolucionaria
Que llevará al pueblo a la emancipación

En pie el pueblo obrero, a la batalla,
Hay que derrocar a la reacción!
A las barricadas! A las barricadas!
Por el triunfo de la confederación!

A las barricadas! A las barricadas!
Por el triunfo de la confederación!

Traduction Aux Barricades

De noirs orages agitent les airs,
De sombres nuages nous empêchent de voir,
Et même si la douleur et la mort nous attendent,
Le devoir nous appelle contre l'ennemi
Le bien le plus précieux est la liberté,
Luttons pour elle avec foi et courage.

Hisse le drapeau révolutionnaire
Qui mènera le peuple à l'émancipation.

Debout, peuple ouvrier, à la bataille !
Il faut renverser la réaction.
Aux barricades ! Aux barricades !
Pour le triomphe de la confédération !

À BAS LA HIÉRARCHIE

Chanson de Stupeflip, groupe parisien, de 2003

Mais où vous étiez, je vous cherche depuis une heure?
<u>Désolé mais j'étais encore au self, ils ont un très bon gratin dauphinois aujourd'hui.</u>
- Vous m'avez fais perdre une belle occasion de gagner un marché ! Et vous m'avez coûté de l'argent !
Je sais pas ce qui me retient de vous foutre à la porte !
<u>- Vous pouvez pas désolé chuis qu'un simple stagiaire, l'oubliez pas.</u>
- C'est tout c'que vous trouvez a dire..?
<u>- Ouais ... allez vous faire foutre.</u>

Voix grave
<u>Voix aigüe</u>
Tous ensemble

A BAS LA HIERARCHIE <u>pour tous les mecs qui sont dans les boites</u>
A BAS LA HIERARCHIE <u>pour tout ceux qu'ont les mains moites</u>

C'est ça bosse, <u>bosse</u>, **bosse, coco!**
Écrase toi et met ton orgueil au porte manteau
> <u>Tout le monde y pense…</u> Tout le monde oublie !!
<u>Personne se barre…</u> Tout le monde subit !!
Alors tu bosses quinze plombes sur un Macintosh
C'est moche ! Y a le boss qu'est vénère comme un boche.
<u>Il te crache dessus,</u> tu stresses c'est l'angoisse
Mais tu continues, parce qu'il t'faut d'la caillasse
<u>C'est le biz' qui prime</u> et ça t'fout la déprime !
Tu veux en parler mais jamais tu t'exprime !
> **Se faire prendre pour un con par des gens qu'on déteste**
Payé au lance pierre t'as plus qu'a bouffer les restes
Harcèlement moral ... ambiance carcérale
<u>Espèce de connard qui s'habille super mal</u>
Pense à « Rosetta », à «ressources humaines »
<u>Chaque fois qu tu't f'ra ken par c'putain d'systeme</u>

A BAS LA HIERARCHIE ...

<u>Mais qui t'es toi pour me parler comme ça ?</u>
T'es placé par papa et tu t'crois plus fort que moi ?
<u>Mais qui t'es toi pour me stresser comme ça?</u>
Et qu'est-ce qui t'donne l'droit d'te croire un d'sus s'moi ?
Tu t'crois supérieur parc'que t'es mon supérieur ?
Espèce de batard j'vais t'botter l'postérieur
> Et quand tu f'ras l'bouffon dans ta caisse de fonction
Fais gaffe,... j'aurais p'têt'e scié la direction.
« ... Tu sais la société elle fonctionne comme ça
Excuse moi mais c'est genre :
T'enfonce des portes ouvertes »
Hé ben j'les enfonc'rai ! Jusqu'à c'que j'en crève
Et comme Goldman j'irai au bout de mes rêves !!!
Et même si la chanson et ben elle sert à rien
J'crois qu'ça t'f'ra du bien d'gueuler c'refrain :

A BAS LA HIERARCHIE...

AI MAMA

Paroles et musique : Uèi (Rodin Kaufmann et Denis Sampieri).
Cette chanson écrite en occitan raconte la résistance qui a eu lieu sur la ZAD de Sivens contre le projet controversé de barrage sur la zone humide du Tescou pour sécuriser l'irrigation de terres agricoles. Le 26 octobre 2014, Rémi Fraisse est tué par une grenade offensive lancée par un gendarme. Cet événement semble marquer la fin du barrage: projet suspendu puis abandonné fin 2015 et annulation de la déclaration d'utilité publique en juillet 2016. Pourtant en 2017, démarre une consultation dont l'objectif est de définir une solution « alternative » pour la gestion de l'eau dans la région. En début d'été 2019, le processus de décision s'accélère subitement et un vote est annoncé le 15 juillet pour décider ou non de réaliser une retenue 330m en amont du barrage initial de Sivens. Ce vote est repoussé in extremis à l'automne 2019 par peur que le passage du tour de France dans la région rende visible la contestation…

Dedins la forest I a un riu que raja (bis)
Ai mamà se sabiás
Coma lo riu fasiá enveja
Ai mamà se sabiás
Coma lei gens se son recampats

Volián tot crompar la terra e leis aubres (bis)
Refrain

Volián tot copar dedins lo boscatge (bis)
Refrain

Volián assecar lo Tescon sauvatge
Refrain

Volián far bastir la granda restanca (bis)
Volián abeurar Sei camps sus d'ectaras (bis)
Se son arrenjats an fach sei magolhas
Mamà se sabiás coma an cercat garrolha
Refrain

Se'n son avisats de jovents sens crenta (bis)
Refrain

Se son enterrats per empachar lo chaple (bis)
Refrain

Lei mes an passat an mandat l'armada (bis)
Refrain

Lei crids d'un costat de l'autre lei granadas (bis)
Dedins la forest i a de plors que rajan
Dedins la forest an fach tombar lo fraisse

Ai mamà oblidem pas
Lo nom dau paure Remi Fraisse
Ai mamà oblidem pas
Lo nom d'un jove sacrificat (x2)

<u>Traduction</u>
Dans la forêt Il y a un ruisseau qui coule
Ah maman si tu savais
Comme le ruisseau faisait envie
Ah maman si tu savais
Comme les gens se sont réunis
Ils voulaient tout acheter La terre et les arbres
Ils voulaient tout couper dans le bois
Ils voulaient assécher le Tescou sauvage
Ils voulaient construire le grand barrage
Ils voulaient arroser leurs champs sur des hectares
Ils ont fait leur magouilles Maman si tu savais
Comme ils ont cherché les embrouilles
S'en sont aperçus des jeunes sans peur
Ils se sont enterrés pour empêcher le massacre
Les mois ont passé ils ont envoyé l'armée
Les cris d'un côté de l'autre les grenades
Dans la forêt il y a des pleurs qui coulent
Dans la forêt ils ont fait tomber le frêne*
Ah maman n'oublions pas
Le nom du pauvre Rémi Fraisse
Ah maman n'oublions pas
Le nom d'un jeune sacrifié

*en occitan le nom Fraisse veut dire frêne

A LA HUELGA

H = **Do#**
M = **Sol#**
B =

A la huelga companero
No vayas a trabajar
Deja quieta la herramienta
Que es la hora de luchar

A la huelga diez,
A la huelga cien
A la huelga madre
Yo voy tambien
A la huelga cien
A la huelga mil
Yo por ellos madre,
Y ellos por mi

Contra el gobierno del hambre
Nos vamos a levantar
Todos los trabajadores
Codo a codo por el pan

Refrain

Desde el pozo y el arado
Desde el torno y el telar
Iran los hombres del pueblo
A la huelga general

Refrain

Todos los pueblos del mundo
La mano nos van a dar
Para devolver a Espana
Su perdida libertad

Traduction

En grève, compagnon
Ne vas pas travailler
Laisse les outils sur place
C'est l'heure de lutter

Dix en grève
Cent en grève
En grève, mère
J'y vais aussi.
Cent en grève
Mille en grève
Moi pour eux, mère
Et eux pour moi.

Contre le gouvernement de la faim.
Nous allons soulever
Tous les travailleurs
Coude à coude pour le pain.

Depuis le puits et la charrue
Depuis le tour et le métier à tisser
Les hommes du peuple partiront
En grève générale

Tous les peuples du monde
Vont nous donner la main
Pour rendre à l'Espagne
Sa liberté perdue

ALLEZ LES GARS

couplet : 1 voix
refrain : 2 voix

Oh, je n'oublierai pas, devant nous, les casqués,
Les fusils lance-grenades et les grands boucliers,
Tout ça pour nous forcer quand nous n'avions pour nous,
Que nos poings, le bon droit, et puis quelques cailloux.

D'abord on s'avançait en frappant dans les mains.
Y en avait parmi eux de vraies têtes de gamins.
Les regards s'affrontaient, face à face, de tout près.
Eux devaient la boucler, nous pas, et on chantait :

Allez les gars combien on vous paye ?
Combien on vous paye pour faire ça ? (bis)

Combien ça vaut, quel est le prix
De te faire détester ainsi
Par tous ces gens qu'tu connais pas,
Qui sans ça n'auraient rien contre toi ?

Tu sais, nous on n'est pas méchants,
On ne grenade pas les enfants,
On nous attaque, on se défend.
Désolé si c'est toi qui prends…

Refrain

Pense à ceux pour qui tu travailles,
Qu'on n'voit jamais dans la bataille,
Pendant qu'tu encaisses des cailloux,
Pinault, Sellières, ramassent les sous.

Avoue franchement, c'est quand même pas
La vie qu't'avais rêvée pour toi,
Cogner des gens pour faire tes heures
T'aurais mieux fait d'rester chômeur…

Refrain

Je ne me fais guère d'illusions,
Sur la portée de cette chanson.
Je sais qu'tu vas pas hésiter
Dans deux minutes à m'castagner.

Je sais qu'tu vas pas hésiter :
T'es bien dressé, baratiné.
Mais au moins j'aurai essayé,
Avant les bosses, de te causer…

Refrain + refrain avec "pour faire ça" en parlant

BALLATA PER L'ANARCHICO PINELLI

Giuseppe Pinelli (21 octobre 1928- 15 décembre 1969), cheminot et militant anarchiste meurt en 1969 dans des conditions troubles la nuit suivant l'attentat de la piazza Fontana. La chanson a été écrite par trois jeunes anarchistes de Mantoue, le soir des funérailles, et mise en musique par Joe Fallisi en 1970.

Quella sera a Milano era caldo
Ma che caldo, che caldo faceva,
« Brigadiere, apri un po' la finestra! »,
Una spinta … e Pinelli va giú.

« Sor questore, io gliel'ho giá detto,
Le ripeto che sono innocente,
Anarchia non vuol dire bombe,
Ma uguaglianza nella libertá ».

« Poche storie, confessa, Pinelli,
Il tuo amico Valpreda ha parlato,
E l'autore di questo attentato
Ed il complice certo sei tu ».

« Impossibile!, grida Pinelli,
Un compagno non puó averlo fatto
E l'autore di questo delitto
Fra i padroni bisogna cercar ».

« Stai attento, indiziato Pinelli,
Questa stanza é giá piena di fumo,
Se tu insisti, apriam la finestra,
Quattro piani son duri da far ».

Refrain

C'e' una bara e tremila compagni,
Stringevamo le nostre bandiere,
Quella sera l'abbiamo giurato,
Non finisce di certo cosí.

Calabresi*, e tu Guida*, ASSASSINI !
Se un compagno é stato ammazzato,
Per coprire una strage di Stato,
Questa lotta piú dura sará.

Refrain

** Luigi Calabresi et Marcello Guida, commissaire et commissaire en chef de la police de Milan.*

CAMERA

Oh pourquoi caméra sans répit m'épies-tu ?
Du haut de ton poteau pourquoi me fliques-tu ?
Y a des flics qui tuent pourquoi ne les vois-tu ?
Nous en bas dans la rue, on en a plein le cul !

1 voix

LE CHANT DES PAYSANS

- Goguette sur l'air de "Digger song"-

Vous tous les paysans, ***tenez bon !***
Vous tous les paysans, tenez bon
Quand vous revendiquez la terre à cultiver,
Les flics sont embusqués, ils viennent vous matraquer,
Paysans, tenez bon !

Les promoteurs arrivent, ***tenez bon !***
Les promoteurs arrivent - tenez bon -
Expulsent pour pas un rond, vous volent et puis spéculent.
Fini les spoliations, on leur bott'ra le cul,

Le profit est leur droit, ***tenez bon !***
Le profit est leur droit, tenez bon.
Pour eux l'argent est roi, au profit c'est la course ;
tout ce fric, ces putois vont le placer en Bourse,

Ils détruisent vos maisons, ***tenez bon !***
Ils détruisent vos maisons - tenez bon -
Rasent vos habitations et font, sur les gravats,
Des pistes pour les avions, des golfs, des marinas.

Reprendre en main sa vie, ***tenez bon !***
Cela commence ici, tenez bon.
Spéculateurs racailles, bourgeois réactionnaires,
A ceux qui la travaillent il faut laisser la terre,
Paysans tenez bon !

H =
M = **La**
B=

CANCION SIN MIEDO

Ecrite en 2019 par la chanteuse féministe mexicaine Vivir Quintana. Puis, chantée avec un choeur de femmes sur la place centrale de Mexico : la place Zócalo, une version poignante!
"Je ne comprends pas et ni mon corps ni mon âme ne peuvent le comprendre : comment le féminicide peut exister, comment notre tissu social peut-être rompu au point de briser les corps, les vies et les existences de nos amies, de nos sœurs, de nos mères et de nos filles?" Vivir Quintana en Juin 2020 sur France Culture.

Intro : Aaaaa / Aaaaa / Aaaaa / Aaaaa

Que tiemble el Estado los cielos, las calles
Que teman los jueces y los judiciales,
Hoy a las mujeres nos quitan la calma
Nos sembraron miedo, nos crecieron alas

A cada minuto, de cada semana,
Nos roban amigas, nos matan hermanas,
Destrozan sus cuerpos, los desaparecen
No_olvides sus nombres, por favor, señor presidente

Por todas las compas marchando en Reforma
Por todas las morras peleando en Sonora
Por las comandantas luchando por Chiapas
Por todas las madres buscando en Tijuana
Cantamos sin miedo, pedimos justicia,
Gritamos por cada desaparecida
Que resuene fuerte: NOS QUEREMOS VIVAS!
Que caiga con fuerza, el feminicida

Yo todo lo incendio, yo todo lo rompo
Si un día algúé n fulano te apaga los ojos
Ya nada me calla, ya todo me sobra
Si tocan a una, RESPONDEMOS TODAS

Soy Claudia, soy Esther y soy Teresa
Soy Ingrid, soy Fabiola y soy Valeria
Soy la niña que subiste por la fuerza
Soy la madre que ahora llora por sus muertas
Y soy esta que te hará pagar las cuentas
Justicia ! Justicia ! Justicia !

Por todas las compas marchando en Reforma
Por todas las morras peleando en Sonora
Por las comandantas luchando por Chiapas
Por todas las madres buscando en Tijuana
Cantamos sin miedo, pedimos justicia,
Gritamos por cada desaparecida
Que resuene fuerte: NOS QUEREMOS VIVAS!
Que caiga con fuerza, el feminicida (2x)

Y retiemblen sus centros la tierra al sororo rugir del amor (2x)

Traduction
Que l'État tremble, le ciel, les rues
Que tremblent les juges et le pouvoir judiciaire
Aujourd'hui, les femmes on arrête d'être calmes
Ils ont semé la peur en nous, ils nous ont fait pousser des ailes.

Chaque minute de chaque semaine
Ils nous volent des amies, nous tuent des sœurs
Ils détruisent leurs corps, les font disparaître
N'oublie pas leurs noms, s'il te plaît, Monsieur le Président.

Pour toutes les camarades qui manifestent à Reforma (une des principales avenues de Mexico capitale)
Pour toutes les mères combattantes de Sonora
Pour les commandantes qui luttent au Chiapas
Pour toutes les mères qui qui cherchent à Tijuana
Nous chantons sans peur, nous demandons justice
Nous crions pour chaque personne disparue
Que cela résonne fort "Nous nous voulons vivantes".
Que le féminicide s'effondre enfin.

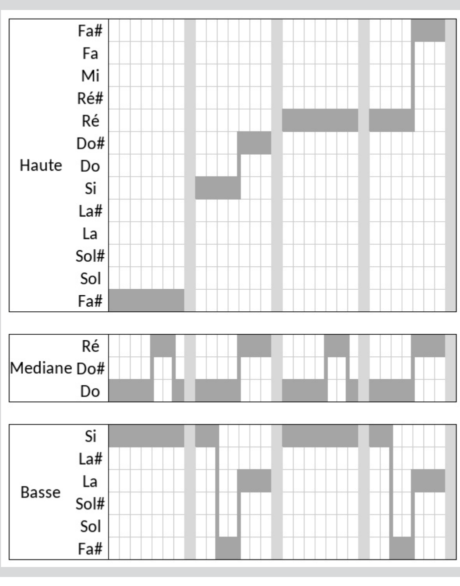
Je fous le feu à tout, je casse tout
Si un jour un type te ferme les yeux
Rien ne m'arrête, j'ai tout ce qu'il faut
S'ils touchent une femme, nous répondrons toutes.

Je m'appelle Claudia, je m'appelle Esther et je m'appelle Teresa
Je m'appelle Ingrid, je m'appelle Fabiola et je m'appelle Valeria
Je suis la fille que vous avez forcée
Je suis la mère qui pleure maintenant ses mortes
Et je suis celle qui va te faire payer pour ça.
(Justice 3x)

Et que tremble en ses centres la terre, la sororité rugit de l'amour.
(Cerre dernière phrase fait référence à l'hymne mexicain)

Paroles :
Lead = Fa
Choeur :
H = Fa#
M = Do
B = Si

Intro des choeurs :



CHANSON-CON

Chanson écrite et composée pendant le confinement (printemps 2020) par notre camarade choraleur Philippe Holodenko (Fifi !)

Nous v'la confinés
Par des cons finis
Des incompétents
Bien tous consanguins

Ce qu'ils racontent
Ce n'sont que des contes
Dits par des constipés
Que j'veux composter

Pour grossir leurs comptes
Ces méchants congénitaux
Veulent nous conduire
Et nous condamner

Tout ces inconséquents
Tous ces combinards
Se sont consultés
Pour nous compoter

Et si tu contestes
On t'dit qu'ta pas compris
Qu'tu veux comploter
Que t'as qu'à contempler

Je veux pas converger
Vers ces constipés
Je veux des continents
D'la convivialité

Surtout ne pas combler
Ces affreux comparses
Qui tous de concert
Veulent nous conquérir

On va consigner
Ce'que fait leur conclave
Et tous leur compagnons
On va les compiler

Et ces congénères
Et tout leurs congrès
On va les contrer
Et les compresser

On sera pas conserviteurs
Pas consignateurs
Juste concernés
Pour les contre-carré

Je me contre-fou
De leurs contremaîtres
Ce concept là
J'veux pas l'conserver

Et c'est consternant
De voir ces concupiscents
Sur nos convictions
Et nos constructions

Nous on continuera
Ensemble et de concert
A tenter d'concevoir
Et à compatir

Résister sans complexe
Aimer sans conditions
Essayer d'bien s'conduire
Et tout reconstruire. (x2)

ÇAPULCU

Parole et musique : Chorale de l'université Boğaziçi d'Istanbul, 2013.
Pendant les manifestations de Gezi Parkı en 2013 à Istanbul en Turquie, les manifestant-es se sont réapproprié le terme "çapulcu" signifiant "casseur / racaille", qui avait été utilisé péjorativement contre eux. Cette chanson dénonce particulièrement les violences policières à l'encontre de l'occupation de la place Taksim. Le peuple luttait pour la préservation d'un square qui devait céder la place à un centre commercial. Le peuple a gagné. Le souvenir de cette victoire et de cette lutte est une lueur d'espoir pour les opposant-es au pouvoir de l'actuel président Erdogan.

Çapulcu musun vay vay
Eylemci misin vay vay

Gaz maskesi ala benziyor x2
Biber gazı bala benziyor x2
Benim TOMA'm bana sıkıyor X2
Bulunur bi çare halk ayaktadır
Taksim yolunda barikattadır

Refrain

Gaz maskesi biçim biçim x2
Yürüyoruz Taksim için x2
Üşenme gel hakkın için x2
Bulunur bi çare halk ayaktadır
Taksim yolunda barikattadır

Refrain

Gaz maskesi çeşit çeşit x2
Gezi Parkı senle yaşıt x2
Bu tencere, çatal, kaşık x2
Bulunur bi çare halk ayaktadır
Taksim yolunda barikattadır!

Refrain x2

Traduction

Est-ce que tu es un casseur vay vay ?
Est-ce que tu es un activiste vay vay ?

Le masque à gaz semble écarlate
Le gaz lacrymo ressemble au miel
Mon TOMA (canon à eau) me vise
On peut trouver une solution, le peuple est debout
Aux barricades sur le chemin de Taksim

Les masques à gaz dans des styles différents
Nous marchons pour Taksim
Ne sois pas paresseux, viens, pour ton droit
On peut trouver une solution, le peuple est debout
Aux barricades sur le chemin de Taksim

Les masques à gaz dans des styles différents
Le parc Gezi a votre âge
Cette casserole, fourchette, cuillère
On peut trouver une solution, le peuple est debout
Aux barricades sur le chemin de Taksim

LA CASA DEL MOURADIA

Ouled El Bahdja, 2018
Chant de supporter du club de foot l'USM Alger (« Union Sportive de la Médina d'Alger » – « Rouge et Noir »). Composé en 2018, il parle de la situation de la jeunesse algérienne, face à la corruption, face à l'avenir. Cette chanson facile à reprendre qui compare le Palais de la Présidence à la banque de la série La Casa de Papel (qui a popularisé Bella Ciao, le chant de rébellion italien dans le monde entier) est devenue l'hymne des manifestants contre la prolongation du mandat du président Abdelaziz Bouteflika début 2019.

Se-at leuf-tje-rou ma djani noum
Ranê nkonssômê rhayr bi' chouiya
Chkoun el sebba, ou chkoun n'loum
Méllinna el mâicha hâdiya (2x)

F'eloula nRoulou ja–zet, chawRalna b'el aouchriya
F'el taniya el hikaya ba–net, La Casa Del Mouradia
F'el talta el b'lad chy-anet, b'el massaleh e char-tsiyat
F'el rabaa el poupi-a ma-tet, oua mazalet el Radya (2x)

Refrain (2x)

Ou'el Ramssa raï té-suivê, binatRôm raï meb-niya
Ou'el bassê raou archivê, « la voix » tê-el hourya
Viraj'na el hadra privê, ya – rafou Ri yitRi-ya
Madrassa oua L'zam cêvê, birou maRouel oumiya (2x)

Refrain (2x)

La la la...

Traduction

C'est l'aube et le sommeil ne vient pas
Je consomme à petites doses
Quelle en est la raison ?
Qui dois-je blâmer ?
On en a assez de cette vie

Le premier [mandat], on dira qu'il est passé
Ils nous ont eu avec la décennie [noire]
Au deuxième, l'histoire est devenue claire
La Casa d'El Mouradia [quartier où se trouve le palais présidentiel]
Au troisième, le pays s'est amaigri
La faute aux intérêts personnels
Au quatrième, la poupée est morte et
L'affaire suit son cours…

Refrain (2x)

Le cinquième [mandat] va suivre
Entre-eux l'affaire se conclut
Et le passé est archivé
La voix de la liberté…Dans notre virage la discussion est privée
Ils nous connaissent quand il déferle
L'école… et la nécessité du c.v
Un bureau pour l'analphabétisme

Refrain (2x)

CINTURINI

Chant des travailleuses de l'usine textile de jute dirigée par l'ingénieur Centurini, dans la ville de Terni (Ombrie) au début du XXème siècle. Dans le refrain, Ticchetettà est l'onomatopée du bruit des machines à coudre, un peu comme bistanclaque à Lyon pour le métier à tisser.

Semo de Cinturini
Lasciatece passa
Semo belle e simpatiche
Ce famo rispetta

Matina e sera, ticchetetta
infinu a sabadu ce tocca d'abbozza (bis)

Quanno fischia la sirena
Prima innanzi che faccia giurnu
Ce sentite atturnu atturnu
Dentro terni da passa

Refrain

Quanno a festa ce vedete
Quanno semo acurtinate
Pe signore ce pijate
Semo scicche in verita

Refrain

Se quarcunu che se crede,
Perche semo tessitore
Ma se nui famo all'amore
Lo facemo pe' scherza

E se ce dicono, tant'accusci,
Je dimo squajatela pe' me tu poli ji (bis)

Traduction
Nous sommes de chez Cinturini, laissez-nous passer,
Nous sommes belles et sympathiques, nous nous faisons respecter.
Matin et soir, ticchetettà,
Jusqu'au samedi on doit supporter ça.
Quand siffle la sirène, avant qu'il fasse jour,
Vous nous sentez aux alentours passer dans Terni.
Quand à la fête vous nous voyez quand nous sommes apprêtées,
Pour des dames vous nous prenez, nous sommes chics en vérité.
S'il y en a qui se la pètent parce que nous ne sommes
que des couturières, lorsque nous faisons l'amour (avec eux)
c'est pour nous amuser (à leur dépens)
Et s'ils nous disent des méchancetés,
On leur dit «cassez-vous, parce que pour nous c'est vous qui puez !»

DANSE DES BOMBES (LA)

Le texte original, écrit en pleine Commune de Paris par Louise Michel, fait référence à la journée du 18 mars 1871, déclenchement de l'insurrection.

Oui, barbare je suis, oui j'aime le canon
La mitraille dans l'air, amis, amis dansons

La danse des bombes
Garde à vous ! Voici les lions !
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons, amis dansons
La danse des bombes
Garde à vous !
Voici les lions !
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons.

L'âcre odeur de la poudre
Qui se mêle à l'encens.
Ma voix frappant la voûte
Et l'orgue qui perd ses dents

Refrain

La nuit est écarlate
Trempez-y vos drapeaux.
Aux enfants de Montmartre,
La victoire ou le tombeau !
Oui barbare, je suis, oui j'aime le canon,
Oui mon cœur je le jette à la révolution !

Refrain
Oui mon cœur je le jette à la révolution

3 voix
Mélodie = **Fa**
B = **Sib**

LE CORPS DES FEMMES

Mais qu'est-ce qu'il a
Le corps des femmes
Pour qu'on n'lui foute
Jamais la paix ?

Combien faut-il
De cris, de larmes
Pour qu'on lui rendre
Sa liberté ?

Mais qu'est-ce qui y'a
Dans toutes les têtes
De ceux qui bossent
A la télé,

Sur les antennes,
Dans les papiers,
Toujours à vouloir
Nous glacer,

Nous enfermer
Dans leurs idées,
Leurs idéaux
Un peu macho,

Nous asservir
Pour assouvir
Comme des salauds
Leur libido ?

Mais qu'est-ce qu'il a
Mon corps de femme
Pour qu'on n'lui foute
Jamais la paix ?

Est-ce que ça s'rait
Vraiment un drame
Si on le montrait
Comme il est ?

Le corps des femmes
Porte leurs âmes,
Porte la vie,
Porte leurs drames.

Le corps des femmes,
Leur seule maison,
Toujours saccagé
Sans raison…

Je veux savoir,
Savoir pourquoi
C'est toujours les femmes
Que l'on broie

Et pourquoi toi,
Tout feu tout flamme,
Tu asservis
Le corps des femmes !

Mais qu'est-ce qu'il a
Mon corps de femme
Pour qu'on ne cesse
De l'emmerder,

Pour que toujours,
Dans les réclames,
On m'y "invite"
à le changer ?

Mais qu'est-ce qu'il a
Mon corps de femme
Pour qu'on le voit
Comme un objet ?

Si vous voulez
L'fond d'ma pensée,
Mon corps est parfait
Comme il est !

Oui je suis libre !
Oui je suis belle !
J'incarne la beauté immortelle !

Je suis la force
irresistible,
La féminité
Irascible !

Ils peuvent parler,
Ils peuvent juger,
Ils peuvent détester
Et cracher,

Quoi qu'ils en disent
Et quoi qu'ils fassent,
Mon corps de femme
Est un palace !

Mon corps de femme
Porte mon âme,
Porte ma vie,
Porte mes drames.

Mon corps de femme,
Ma seule maison,
Toujours saccagé
Sans raison…

Je veux savoir,
Savoir pourquoi
C'est toujours les femmes
Que l'on broie,

Et pourquoi toi,
Tout feu tout flamme,
Tu asservis
Le corps de femme !

Mais qu'est-ce qu'il a
Le corps des femmes
Pour qu'on n'lui foute
Jamais la paix ?

DANS NOS CHANTS

Écriture collective durant un atelier en non-mixité en vue du cabaret, durant les rencontres de chorales révolutionnaires à Royères (2015).
Sur l'air de la Mal coiffée, “Filhas que ses a maridar”.

L'une de l'autre ignorée,
On s'est connues, on s'est regardées,
On s'est parlé, on a chanté.
Avec l'envie d'se raconter
Notre histoire et toutes nos idées.

Mais tout ça, c'était vite plié
L'répertoire était pas épais.
Où sont passées les héroïnes
De la lutte et du quotidien ?
D'elles, il ne reste presque rien.

Refrain (x2)
Eh Eh Ah Eh
Eh Eh Ah
Ha
Eh Eh Ah Eh
Eh Eh Aaah

Dans les chants, lorsqu'on est présentes
On est souvent seules et fragiles
On se lamente dans une attente
Soit repoussante ou bien sublime
Objet sexuel ou bien victime.

Dans cet idéal libertaire
Nous sommes bonnes au linge à étendre
On n'veut plus être des ménagères
De la chaire tendre à défendre
Des contre-révolutionnaires.

Refrain

Comment faire une révolution
Quand dans nos imaginations
Dans des rôles bien genrés
Nous nous retrouvons confinées
Et nos idéaux pollués.

Quand on ne trouve dans nos chansons
ni de guerrière ni d'héroïne
Et on vous parle même pas des gouines
Tout c'qui nous f'rait rêver gamine
Qui ferait rêver les gamines.

Et si les chants qui nous ressemblent
On les écrivait toutes ensemble ?
Des chants qui racontent nos histoires
Et disent nos rages et nos espoirs
Donnent du courage et du pouvoir.

Refrain

Si on se retrouvait frangines
Ça nous ferait gagner du temps
Unissant nos voix, j'imagine
Qu'on en dirait vingt fois autant (x2)

Et qu'on ferait changer les choses
Et, je suppose aussi, les gens
Et qu'on ferait changer les choses
Allez ! On ose, il est grand temps !

Refrain

3 voix
Do#

LA DEVISA REPUBLICANA

Auguste Fourès mis en musique par Du Bartas

Al temps de'n primièr, quand la bèstia faleta
monarcava sus tot per la ferocitat,
s'enlairèt vitament una gaia lauseta,
e d'aquel vòl ardit nasquèt la Libertat.

Un jorn dos mainatjons, dins lor breça mofleta,
dos fruches de l'onor de la maternitat,
faguèron en riséncia fregar lor boquetas
e lor cant de poton faguèt fraternitat.

Quand l'òme aurà vencut totas las tiranias,
lo dreit fèrme a son punt, gardant la veritat,
e per totjorn plan lènc de l'ambicion cobesa
veirem coma un solelh lusir l'Egalitat.

Traduction

La devise républicaine

Au temps du début quand la bête fauve
Régnait sur tout par la férocité
S'envola en vitesse une gaie alouette
Et de ce vol hardi naquit la liberté.

Un jour deux petits enfants, dans leur berceau douillet
Deux fruits de l'honneur de la maternité
Firent en riant se frotter leurs petites bouches
Et leur chant de baiser fit fraternité.

Quand l'homme aura vaincu toutes les tyrannies
Le droit ferme à son poing, gardant la vérité
Et pour toujours bien loin de l'ambition cupide
Nous verrons comme un soleil luire l'égalité.

EKIALDE

Chant basque

Ekiaren ekialdean Ekialde
Sortaldearen sartaldean Mendebalde
Hegoaren bide bürüan Iparralde
Eta ni bideen artean lau aizen jabe

Beti nor ekialdean Edireiten da bidean
Kantu bat gogoz aidean Biziaren izenean
Rom Sinti Buhame Gipsy Ber koloreko irrintzi
Atzo egün bihar etzi Goiz ekiari ez etsi

Jin baledi oren latza Hunaintiko akabantza
Arrahas dezagün dantza Bizi nahiaren hatza
Hi tzigano entzün ezak Gilikeatüko deiat
Bidez bide hebentik ha(rat) Honki jin hire etxerat

Traduction
A l'est du soleil, l'orient
A l'ouest du levant, l'occident
Au bout du sud... le nord
Et moi à la croisée des chemins, maître des quatre vents

On trouve toujours quelqu'un sur les routes de l'Est
Qui chante de bon cœur dans le vent au nom de la vie
Rom Sinti Bohémien Gypsy vos cris de joie sont de même couleur
Hier aujourd'hui demain aussi ne renoncez pas au soleil levant

Et si venait la dernière heure, la fin de notre monde
Alors reprenons la danse, trace du désir de vivre
Toi Tsigane écoute, je vais chanter pour toi
Sur les chemins, d'ici à là-bas, bienvenu chez toi

EL PASO DEL EBRO

El paso del Ebro (ou El Ejército del Ebro ou Ay Carmela!) est un chant composé à l'origine en 1808 contre l'envahisseur français. El paso del Ebro évoque un siècle plus tard la bataille de l'Èbre, dernière offensive des forces républicaines lors de la Guerre civile espagnole.

3 voix
La

El ejercito del ebro.
Rumba la rumba la rumbabaam x2
Una noche el rio paso.
Ay Carmela, ay Carmela x2

Ya las tropas invasoras. Rumba x2
Buena paliza les dio. Ay Carmela x2

El furor de los traidores. Rumba x2
La descarga su aviación. Ay Carmela x2

Pero nada pueden bombas. Rumba x2
Donde sobra corazón. Ay Carmela x2

Contrataques muy rabiosos. Rumba x2
Deberemos resistir. Ay Carmela x2

Pero igual que combatimos. Rumba x2
Prometemos combatir. Ay Carmela x2

El ejercito del ebro. Rumba x2
El ejercito del ebro. Ay Carmela x2

Traduction
L'armée de l'Èbre.
Rumba la rumba la rumbabaam
Une nuit passa le fleuve.
Ay Carmela, ay Carmela

Et aux troupes d'envahisseurs. Rumba
Elle donna une bonne raclée. Ay Carmela

L'aviation des traîtres. Rumba
Passe sa fureur sur nous. Ay Carmela

Mais les bombes ne peuvent rien. Rumba
Là où il y a plus de cœur qu'il n'en faut. Ay Carmela

À des contre-attaques enragées. Rumba
Nous devrons résister. Ay Carmela

Comme nous avons combattu. Rumba
Nous promettons de résister. Ay Carmela.

L'armée de l'Èbre. Rumba
L'armée de l'Èbre. Ay Carmela

EL PUEBLO UNIDO

Le 11 septembre 1973 à Santiago de Chile, l'aviation bombarde le palais de la Moneda. Le président de l'Unité Populaire, Salvador Allende, met fin à ses jours. C'est le début de la dictature du désormais trop célèbre Augusto Pinochet. C'est en exil, en 1970, à Paris, que Sergio Ortega, du groupe Quilapayún, composera cette chanson qui deviendra l'hymne de tous les peuples opprimés du continent latino-américain.

El pueblo unido jamás será vencido x2 (parlé)
De pie cantar, que vamos a triunfar
Avanzan ya banderas de unidad
Y tú vendrás marchando junto a mí
Y así verás tu canto y tu bandera florecer
La luz de un rojo amanecer
Anuncia ya la vida que vendrá.

De pie luchar el pueblo va a triunfar
Será mejor la vida que vendrá
A conquistar nuestra felicidad
Y en un clamor
Mil voces de combate se alzarán
Dirán canción de libertad
Con decisión la patria vencerá

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
Con voz de gigante gritando : adelante!
El pueblo unido jamás será vencido
(bis murmuré + crescendo)

La patria está forjando la unidad
De norte a sur se movilizará
Desde el salar ardiente y mineral
Al bosque austral unidos en la lucha
Y el trabajo irán, la patria cubrirán
Su paso ya anuncia el porvenir

De pie cantar el pueblo va a triunfar
Millones ya imponen la verdad
De acero son, ardiente batallón
Sus manos van llevando la justicia y la Razón
Mujer con fuego y con valor
Ya estás aquí junto al trabajador

Refrain

<u>Traduction</u>

Le peuple uni ne sera jamais vaincu !
Debout, chantons, allons triompher
Ils avancent déjà, les drapeaux d'unité,
Et tu viendras, marchant à mes côtés,
Et ainsi tu verras fleurir ton chant et ton drapeau.
La lumière, rouge d'un lever de soleil
Annonce déjà la vie qui viendra.

Debout, combattons, le peuple va triompher.
La vie qui viendra sera meilleure
Conquérir notre félicité,
Et en une clameur
Mille voix de combat se soulèveront
Elles diront le chant de liberté,
Décidée, la patrie vaincra.

Et maintenant, le peuple qui se soulève dans la lutte
Avec des voix de géants criant : En avant !
Le peuple uni ne sera jamais vaincu.

La patrie forge l'unité.
De nord au sud, elle se mobilisera,
Depuis le Salar ardent et minéral
À la forêt australe, unis dans la lutte
Et iront au travail, couvriront la patrie.
Leur pas annonce déjà l'avenir.

Debout, chantons, le peuple va triompher
Des millions déjà imposent la vérité.
Ils sont d'acier, ardent bataillon.
Leurs mains vont porter la justice et la raison.
Femme, avec feu et courage,
Tu es déjà aux côtés du travailleur.

H = **La**
M = **La**
B =

EL PAYANDE

Paroles : Vicente Holguín – écrivain Colombien
Musique Luis Albertini compositeur Péruvien 1867

Naci en las playas del Magdalena
Bajo la sombra de un payande
Como mi madre fue negra esclava
También la marca yo la llevé

Ay Suerte maldita
Llevar cadenas
Y ser esclavo (x2)
De un vil senõr

Por la mañanas cuando amanece
Me voy al campo con mi azadón
Como a tajazos plátano asado
Riego la tierra con mi sudor

Refrain

Cuando a la sombra de una palmera
Quiero ampararme del rudo sol
Látigos fieros cruzan mi esplada
Y me recueran que esclavo soy

Refrain

Si yo pudiera tener mi lanza
Vangarme airado de mi señor
Con gusto veria arder su casa
Le arrancaria el corazón

Refrain

H = **Sol**
M = **Sol**
B = **Do**

Traduction
Je suis né sur les plages du Magdalena
A l'ombre d'un payandé.
Comme ma mère fut un esclave noire,
Moi aussi j'ai porté la marque.

Ah ! Destin maudit,
Porter des chaînes,
Et être esclcave,
Et être esclave d'un vil maître.

Le matin quand le jour se lève,
Je pars au champ avec ma pioche,
Je mange des tranches de banane grillée,
Et j'irrigue le champ avec ma sueur.

Quand à l'ombre d'un palmier
Je veux me protéger du soleil rude,
Des fouets cruels lacèrent mon dos
Et me rappelle qu'esclave je suis.

Si je pouvais tenir ma lance,
Me venger furieusement de mon maître,
J'aimerais voir brûler sa maison,
Et lui arracher le coeur.

EL POZO MARIA LUISA

Cette chanson d'un.e inconnu.e a été écrite vers 1934, la musique est traditionnelle (Asturies, Espagne). Elle parle des grèves et révoltes des mineurs asturiens qui ont pris le contrôle d'une grande partie de la région. Ils y instaurent une commune et y créent des comités révolutionnaires. L'envoi des troupes et le bombardement des zones minières mettront fin à la révolte, faisant plus de mille morts en deux semaines.

En el pozo María Luisa,
tranlaralará la la (x2)
Murieron cuatro mineros.
Mira, mira Maruxina mira, mira como vengo yo. (x2)

Traigo la camisa roja, ***tranlaralará***
De sangre de un compañero. ***Mira***

Traigo la cabeza rota, ***tranlaralará***
Que me la rompió un barreno. ***Mira***

Me cago en las capataces***, tranlaralará***
Accionistas y Esquiroles. ***Mira***

Mañana son los entierros, ***tranlaralará***
De esos pobres compañero. ***Mira***

En el pozo María Luisa, ***tranlaralará***
Murieron cuatro mineros. ***Mira***

2 voix
La

Traduction
Dans la mine María Luisa
Sont morts quatre mineurs, regarde !
Regarde Maruxina, regarde,
Vois dans quel état je reviens !

Je ramène la chemise rouge
Du sang d'un camarade, regarde !

Je reviens le crâne fracturé
Qu'un coup de barre à mine a brisé, regarde !

J'emmerde les contremaîtres,
Les actionnaires et les jaunes, regarde !

Demain ce sera l'enterrement
Des quatre pauvres mineurs, regarde !

À la mine María Luisa
Ce sont quatre mineurs qui sont morts, regarde !

E PIU NON CANTO

Chant traditionnel de l’Italie septentrionale.
Ce chant antimilitariste s’appelle aussi parfois « La prova ».

E più non canto, e più non ballo perche’l mio amore l’è andà soldà

L’à andà soldato l’è andà alla guerra
E chi sa quando ritornerà

Faremo fare ponte di ferro
Per traversare di là dal mar

Quando fu stato di là dal mare
Ed un bel giovane l’incontrò

Gli ha detto : Giovane, caro bel giovane
Avete visto il mio primo amor?

Sì sì l’ho visto in piazza d’armi che lo portavano a seppellir !

E più non canto, e più non ballo perche’l mio amore l’è andà soldà

Traduction

Et je ne chante plus, et je ne danse plus
parce que mon amour est parti à l’armée.
Il est parti soldat, parti à la guerre.
Et qui sait quand il reviendra.
Nous ferons faire un pont de fer pour traverser à l’autre bout de la mer.
Quand je suis arrivé à l’autre bout de la mer, j’ai rencontré un beau jeune homme.
Je lui ai dit : Jeune homme, cher beau jeune homme, as-tu vu mon premier amour ?
Oui, oui, je l’ai vu sur la place d’armes, on le portait pour l’enterrer.

FRIC (LE)

- Lobo et Mie -

On a fabriqué des églises,
des grands palais, des cours d'assises. Pour lui
On a dessiné des frontières,
et rangé la paix aux vestiaires. Pour lui
On a façonné un mur entre,
les ventres creux et les gros ventres. Pour lui
La bonté n'est plus qu'une enclave,
un fœtus un futur esclave. Pour lui

Lui que l'on prie tous à genoux,
à qui l'on offre tant de vies.
Commandant au dessus de nous,
les manettes de nos envies
Le Dieu, le seul, le vrai, l'unique : LE FRIC !

Tout le monde reprend en chœur,
l'air du travail à contre cœur. Pour lui
On se fait voleur, pute ou pire,
on marchande tous nos soupirs. Pour lui
Asservi, aveugle et muet,
devant ces misères créées. Pour lui
On se dégonfle, on s'accroupit,
en renonçant à l'utopie. Pour lui

Lui le magicien qui transforme,
les chefs d'état en marionnettes
Pour ces démocraties conforment,
à ses idées de proxénète
Le Dieu, le seul, le vrai, l'unique : LE FRIC !

On a violé Dame-Nature,
anéanti notre futur. Pour lui
On a rendu folles les vaches,
qui sans le savoir s'entre-mâchent.
Pour lui Ô philosophie du profit,
l'oxygène se raréfie. Pour lui
On va crever avec le monde,
noyé sous notre merde immonde. Pour lui

Lui qui est au dessus de tout,
du paradis et de l'enfer
Qui a fait d'Allah son toutou,
de Jésus sa bonne à tout faire
Le Dieu, le seul, le vrai, l'unique : LE FRIC !

FRIC À L'AISE

Paroles : Chorale de Rouen
Musique : Anonyme (air de "Piémontaise" 1705)

Ah que je gagne du fric à l'aise
Quand y'a pas de règles pour l'emploi
J'ouvre et je ferme les usines
Sans me soucier des ouvriers (bis)

J'ai rétabli l'travail des gosses
Dans les pays d'extrême orient
Leurs petites mains cousent des godasses
Pour bien moins cher que leurs parents (bis)

La nuit, j'fais travailler les femmes
Y'a pas d'raison qu'elles y échappent
Comme ça elles sont près de leurs mômes
C'est plus social et plus rentable (bis)

Ma mie n'veut pas que je l'embrasse
Car on lui dit du mal de moi
On dit que je suis mercenaire
Pour le MEDEF et pour le fric (bis)

Ceux qui t'ont dit cela ma belle
Ils t'ont bien dit la vérité
J'ai un contrat en Normandie
Je restructure l'industrie (bis)

Après, il y aura la Bretagne,
La Lorraine et le Pas-de-Calais
Chaque fois que je ferme une usine
Y'a dix millions qui tombent pour moi (bis)

Ah que je gagne du fric à l'aise
Quand y'a pas de règles pour l'emploi
J'ouvre et je ferme les usines
Sans me soucier des ouvriers (bis)

GALLO ROJO

Ecrite et composée dans les années 1960 par Chicho Sánchez Ferlosio (1940-2003), fait allusion à la lutte antifranquiste.

3 voix

Cuando canta el gallo negro
Es que ya se acaba el día.
Si cantara el gallo rojo,
Otro gallo cantaría

¡Ay! Si es que yo miento,
Que el cantar que yo canto
Lo borre el viento
¡Ay! Que desencanto,
Si me borrara el viento
Lo que yo canto.

Se encontraron en la arena
Los dos gallos frente a frente.
El gallo negro era grande,
Pero el rojo era valiente.

Refrain

Se miraron cara a cara
Y atacó el negro primero.
El gallo rojo es valiente,
Pero el negro es traicionero.

Refrain

Gallo negro, gallo negro,
Gallo negro te lo advierto:
No se rinde un gallo rojo
Más que cuando está ya muerto.

Refrain
Lo que yo, lo que yo, lo que yo,
Lo que yo canto.

<u>Traduction</u>

Quand chante le coq noir
C'est que déjà le jour finit
Si le coq rouge chantait
On entendrait un autre coq chanter

Ah ! si je mens
Le chant que je chante
Que le vent l'emporte !

Ah ! Quelle désillusion,
Si le vent emportait
Ce que je chante !

Ils se sont rencontrés dans l'arène
Les deux coqs face à face
Le coq noir était grand,
Mais le rouge était vaillant.

Ils se sont regardés dans les yeux
Et le noir a attaqué le premier
Le coq rouge est vaillant
Mais le noir est traître.

Coq noir, coq noir,
Coq noir, je t'avertis :
Un coq rouge ne se rend pas
Sinon quand il est mort !

GARDE LA PAIX

Gardien de la paix, es-tu sûr que c'est bien elle que tu gardes
Derrière ton bouclier, ouvre grand les yeux et regarde
Ce sont tes enfants et tes sœurs sur les barricades
C'est ton sang qui coule à chaque fois qu'on abat un arbre

Es-tu sûr d'avoir choisi le bon camp
Rêvais-tu vraiment à ça quand t'étais enfant
Si t'avais choisi ce métier pour protéger les gens
Pourquoi es-tu ici en train d'protéger leur argent

S'ils continuent comme ça à réduire la forêt à néant
Que restera-t-il de la terre pour nos enfants
Si tu restes là, oui, si tu les défends
Tu cautionnes la folie de tous ces truands

Refrain

Regarde comme on vit, regarde comme on y croit
En construisant l'avenir dans des cabanes en bois
Crois- tu vraiment que c'est nous qu'il faut combattre
En faisant ça c'est l'utopie que tu matraques

Regarde comme tu es bien plus armé que nous
Avec tes grenades contre nos cailloux
Si tu nous tabasses, si tu t'en balances
Ce sera l'escalade de la violence

Refrain

Pose ton bouclier, prouve leur que tu existes
Viens boire un café avec les ZADistes
Quitte donc tes œillères, ton poste et puis tes chaînes
Cette terre qu'on défend est aussi la tienne x2

1 + 2 sur refrain
Sib

GAZÉ•E•S COMME JAMAIS !

Paroles de la Lutte Enchantée, fin 2018.
Sur l'air de « Sapés comme jamais » de Maître Gims.

Gazés comme jamais Gazés comme jamais,
Gazés comme jamais, jamais
Gazés comme jamais, jamais

On charge en rang vive les lacrymos,
Matraque au poing, t'as dix jours d'hosto,
Un gros flashball ça rend parano,
Tu tombes par terre, tatane sur le dos,
10 heures de camion, ça rend très très chaud.
Comme dans un jeu j'te met un combo,
Dans une manif je vois qu'des totos,
Tu te demandes où sont tes potos.

Haut les mains, Haut les mains,
Sauf la BAC planquée dans un coin,
Coup de poing, coup de poing,
La matraque plantée dans tes reins.
(x2)

Défile dans la nuit
Ce sera l'horreur comme dans Scream
Avance dans la nasse
Caméras rivées sur toi
On finira trash comme dans un film de zombie
Montpel est vraiment mal, mal, mal, mal

Gazés comme jamais (jamais)
Gazés comme jamais (jamais)
Gazés comme jamais (jamais)
Gazés comme jamais
Lacrimo Flashball
Lacrimo Flashball
Blindés et grenades
Blindés et grenades,
La BAC se déchaine,
La BAC se déchaine,
Préfet et Saurel,
Préfet et Saurel,

Haut les mains, Haut les mains,
Sauf la BAC planquée dans un coin,
Coup de poing, coup de poing,
La matraque plantée dans tes reins.
Haut les mains, Haut les mains,
Sauf la BAC planquée dans un coin!
Coup de poing, coup de poing.

GORIZIA

Guerre de 14-18, Italie du Nord : Gorizia évoque la tragédie du simple soldat. Dans la région de Caporetto-Tolmino, en 1917, la vie est rude dans les tranchées : les attaques autrichiennes se multiplient, la pluie tombe inlassablement, l'homme révolté qui va mourir, maudit cet enfer et nous laisse son testament. Au cours de cette guerre de position et d'usure, l'armée italienne a laissé périr 600 000 hommes sur les champs de bataille.

La mattina del cinque di agosto
Si muovevano le truppe italiane
Per Gorizia le terre lontane
E dolente ognun si parti

Sotto l'acqua che cadeva al rovescio
Grandinavano le palle nemiche
Su quei monti, colline e gran valli
Si moriva dicendo cosi :

O Gorizia tu sei maledetta
Per ogni cuore che sente coscienza
Dolorosa ci fu la partenza
E il ritorno per molti non fu

O vigliacchi che voi ve ne state
Con le mogli sui letti di lana
Schernitori di noi carne umana
Questa guerra ci insegna a punir

Voi chiamate " il campo d'onore "
Questa terra di là dei confini
Qui si muore gridando " Assassini ! "
Maledetti sarete un di

Cara moglie che tu non mi senti
Raccomando ai compagni vicini
Di tenermi da conto i bambini
'che io muoio col suo nome nel cuor

O Gorizia tu sei maledetta
Per ogni cuore che sente conscenza
Dolorosa ci fu la partenza
E il ritorno per tutti non fu

Traditori, signori ufficiali,
Che la guerra l'avete voluta
Schernitori di carne venduta
E rovina della gioventù

Traduction

Le matin du cinq août,
Les troupes italiennes se mettaient en route
Pour Gorizia les terres lointaines
Et chacun partit avec douleur

Sous l'eau qui tombait à verse
Grêlaient les balles ennemies
Sur ces monts, collines, et grandes vallées
On mourait en disant cela :

O Gorizia tu es maudite
Pour chaque coeur qui sent une conscience
Le départ fut douloureux
Et pour beaucoup il n'y eut pas de retour

O lâches, vous qui restez
Avec vos femmes sur des lits de laine
Railleurs de nous viande humaine
Cette guerre nous apprend à punir

Vous appelez " le champ d'honneur "
Cette terre au-delà des confins
Ici on meurt en criant " Assassins ! "
Vous serez maudits un jour

Chère femme toi qui ne m'entends pas
Je confie à mes camarades proches
De prendre soin de mes enfants
Car je meurs avec son nom dans mon coeur

O Gorizia tu es maudite
Pour chaque coeur qui sent une conscience
Le départ fut douloureux
Et pour tous il n'y eut pas de retour

Traître, messieurs, officiers,
Qui avez voulu la guerre,
.... de chair vendue
Et ruine de la jeunesse

3 voix + 2 rythmée
Mélodie = **Sol**
B = **Do**

GOULOU LOUMI

'Goulou Loumi' est chanté du Comité des Sans Papier 59 de toutes les manifs du mercredi depuis 1997. L'air de 'El Menfi' (le banni, le déporté ou l'exilé) est un chant important du patrimoine ouvrier de l'immigration algérienne en France. Il a été écrit en prison par Akli Yahiaten, chanteur Kabyle et Algérien, alors ouvrier spécialisé à Refrain (bis) Citroën et militant du Front de Libération National (FLN). Elle parle de la douleur de l'exil et de la déportation vers la Kanaky colonisée d'insurgés contre la colonisation française au 19ème siècle.

Goulou loumi matabekich............. Sans papiers
(Dites à ma mère de ne pas pleurer)
Waldek rabi ma yekhelich
(Ton fils, Dieu ne l'abandonnera pas)

Quand on demandé l'asile
On m'a dit q'u c'est pas facile
Tu vas attendre deux ans
Et tu reçois «refusé»

Refrain (bis)
Et quand on a fait l'occupation
CRS ouvraient les yeux
Tu vas sortir, c'est pas la peine
Sinon, les gaz lacrymogènes

Refrain (bis)

Les Sans Papiers sont malheureux
II faut pas tout mélanger
Ils ne sont pas dangereux
Vraiment ils sont en danger

Refrain (bis)

Quand on est venu en France
On était plein d'espérance
On a subi'des répressions féroces
On nous traite de délinquance

Refrain (bis)

On demande pas la charité
On demande notre dignité
Et Inch Allah, on va gagner
Au côté du CSP (Comité des Sans Papiers)

HEGOAK

Original	Phonétique	Traduction
		Les ailes
Ou ou ou ou....	***Ou ou ou ou....***	***Ou ou ou ou …***
Hegoak ebaki banizkio Neuria izango zen Ez zuen alde egingo (x2)	Hégo ak ébaki baniss ki o Néouria itsango tsène Es tsouène aldé éguine go (x2)	Si je lui avais coupé les ailes. Il aurait été à moi Il ne serait pas parti
Bainan horrela ***Ez zen gehiaqo xoria izanqo (x2)***	***Baïe nane horéla*** ***ès tsène gué hia go tchoria itsango (x2)***	***Oui mais voilà,*** ***Il n'aurait plus été un oiseau***
Eta nik, xoria nuen maite Eta nik eta nik, xoria nuen maite	éta nic, tchoria nouène maïe té éta nic, éta nic, tchoria nouène maïe té	Oui mais moi, C'est l'oiseau que j'aimais
Laï Laï Laï… ***Là haut*** ***Ou ou ou ou***		***Laï Laï Laï…*** ***Là haut*** ***Ou ou ou ou …***

2 voix
Do

HYMNE DES FEMMES (L')

Paroles : Les Petites Marguerites, 1971 Sur l'air de « Die MoorSoldatenLied (Chant des Marais Ecrite par un groupe de militantes précurseur du MLF, il devient l'hymne du Mouvement de Libération des Femmes en lutte pour le droit à la contraception (la Loi Neuwirth de 1967 n'est appliquée qu'en 1972) et à l'avortement (la Loi Veil sera votée en 1975), pour l'égalité de tous les droits et contre les différentes formes d'oppression et de misogynie. Le torchon brûle !!!

Nous qui sommes sans passé, les femmes
Nous qui n'avons pas d'histoire
Depuis la nuit des temps, les femmes
Nous sommes le continent noir.

Levons-nous femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout !
voix 1 / voix 2 / voix 1

Asservies, humiliées, les femmes
Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons, les femmes
Hors du monde reléguées.

Refrain

Seules dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorée
Ils nous ont divisées, les femmes
Et de nos soeurs séparées.

Refrain

Le temps de la colère, les femmes
Notre temps, est arrivé
Connaissons notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers !

Refrain

Reconnaissons-nous, les femmes
Parlons-nous, regardons-nous,
Ensemble, on nous opprime, les femmes
Ensemble, Révoltons-nous !

Levons-nous femmes esclaves
Et jouissons sans entraves
Debout, debout, debout !

2 voix
Do#

IDITENTE (L')

- Noir Désir et les Têtes Raides -

Les clans des rues les clandestins
Les cris des chiens hurlent à la ronde
J'suis pas inscrit sur la mappemonde
Y a pas d'pays pour les vauriens,
les poètes et les baladins
Y a pas d'pays, si tu le veux, prends le mien

Que Paris est beau Quand chantent les oiseaux
Que Paris est laid Quand il se croit Français (x2)

Avec ces sans papires
Qui vont bientôt r'partir
Vers leur pays, les chiens
On a tout pris chez eux y a plus rien
De rétention en cale de fond
j'en ai même oublié mon ombre
Je promène moi dans vos décombres

On m'a donné un bout de rien
J'en ai fait cent mille chemins
J'en ai fait cent, j'en ai fait un

Un chemin de l'identité, l'iditenté, l'idétitan, l'itant d'idée à la ronde
Et dans ce flot d'univeriens j'aurai plus de nom j'aurai plus rien
Dis moi c'est quand, (dis moi c'est quand) que tu reviens

Refrain

Avec tous ces champs de tir
Et tous ces fous du tir
Ils visent pas que les lapins
C'est plus du gros sel, c'est des ...

Tomahawks...
Des missiles sol-airs... ou des Skuds...
Et moi, avec mon pistolet à bouchon
Je pars au front

Paris s'ra beau quand chantera les oiseaux
Paris s'ra beau, si les oiseaux... mais non
Paris s'ra beau car les oiseaux
Allez, Paris s'ra beau

1 voix
+ 2 contre chants
Mi

JAVA DES BONS ENFANTS (LA)

Chanson anarchiste de Guy Debord pour les paroles et Francis Lemonnier pour la musique. Chanson du prolétariat révolutionnaire. Elle fait référence à la journée du 8 novembre 1892, durant laquelle l'anarchiste Émile Henry, âgé de 19 ans, dépose une bombe dite "à renversement" au siège des mines de Carmaux à Paris. Après sa découverte, l'engin explosif est emmené au commissariat de police de la rue des Bons-Enfants où il explose faisant 5 morts.

Dans la rue des Bons Enfants,
On vend tout au plus offrant,
Y'avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là
Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique,
On crut que c'était Fantomas
Mais c'était la lutte des classes

Un poulet zélé vint vite,
Y porter une marmite,
Qui était à renversement
Et la r'tourne imprudemment

Le brigadier, l' commissaire,
Mêlés aux poulets vulgaires,
Partent en fragments épars
Qu'on ramasse sur un buvard
Contrairement à s'qu'on croyait,
Y en avait qui en avaient,
L étonnement est profond,
On peut les voir jusqu'au plafond

Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre au palais,
Sache que ta meilleure amie,
Prolétaire, c est la chimie

Les socialos n'ont rien fait
Pour abréger les forfaits
De l'infamie capitaliste
Mais heureusement vient l'anarchiste
Il n'a pas de préjugés,
Les curés seront mangés,
Plus d'patrie, plus d'colonies,
Et tout le pouvoir, il le nie

Encore quelques beaux efforts,
Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement
Le problème social en suspens

Les socialos n'ont rien fait
Pour abréger les forfaits
De l'infamie capitaliste
Mais heureusement vient l'anarchiste
Plus de misère salariée
Mise à prix sur le marché
Plus de patron, plus d' patrie
Se tuer pour eux c'est fini

C'en est assez des réformes
Des rebellions dans la norme
Faut régler radicalement
Le problème social en suspens

Dans la rue des Bons Enfants,
On vend tout au plus offrant,
Y avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là
Dans la rue des Bons Enfants,
Viande à vendre au plus offrant,
L'avenir radieux prend place
Et le vieux monde est à la casse

1 voix + 1 sur refrain

JE SUIS FILLE

Chanson du groupe canadien Corrigan Fest, 2007. Paroles et musique : Xavier Pétermann

Je suis fille de marin qui traversa la mer
Je suis fille de soldat qui déteste la guerre
Je suis fille de forçat, criminel évadé
Et fille de fille du Roy, trop pauvre à marier
Fille de coureur des bois et de contrebandier
Enfant des sept nations et fille d'aventurier
Métis et sang-mêlé, bien qu'on me l'ait caché
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté (x2)

Laï Laï Laï …

Je suis fils d'Irlandais, poussé par la famine
Je suis fils d'Écossais venu crever en usine
Dès l'âge de huit ans, seize heures sur les machines
Mais sachez que jamais je n'ai courbé l'échine
Non, je suis resté droit, là devant les patrons
Même le jour où ils ont passé la conscription
Je suis fils de paysan, et fils d'ouvrier
Je ne prends pas les armes contre d'autres affamés (x2)

Laï Laï Laï …

Ce n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché
Refusant de servir de chair à canon
Refusant de mourir au loin pour la nation
Une nation qui ne fut jamais vraiment la mienne
Une alliance forcée de misère et de peine
Celle du génocide des premières nations
Celle de l'esclavage et des déportations (x2)

Laï Laï Laï …

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix
Une est pour les curés, et l'autre est pour les rois
Si j'aime ce pays, la terre qui m'a vu naître
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître (x2)

Dernier couplet bis et finit par :
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître (parlé)

3 voix
H et B = **Si**

KECE KURDAN

Keçe Kurdan est une chanson kurde, écrite et chantée par Aynur Doğan, une femme kurde de Turquie en 2004. Le Kurdistan est à cheval sur quatre Etats, la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran. Le peuple kurde subit de nombreuses oppressions, notamment par l’Etat turc. Dans Keçe Kurdan, les femmes sont à l'honneur. C’est un chant de combattantes, une ode à l’éducation et à la liberté. Les femmes ne se taisent pas !

Kurde

Haye Haye Haye Haye
Haye Haye Haye Haye

Keçê biner çerxa cîhan
Zor girêdanê me re zor
Jin çûne pêş pir dixwînin
Êdi qelem ket çûne şûr. (x2)

Keçê em dixwazin bi me re werin şêwre
Dilo em dixwazin bi me re werin cengê. (x2)

Haye haye em keçikê kurdan in
Şêrin em cengin em hêviya merdan in (x2)

Haye haye em külilkê kurdan in
Derdê nezana berbendi serhildanî. (x2)

Serê xwe rake keça kurdan
Dil û cigerim heliyan
Ka niştiman ka azadî
Ka dayika me sêwîyan. (x2)

Keçê em dixwazin bi me re werin şêwre
Dilo em dixwazin bi me re werin cengê. (x2)

Haye haye em keçikê kurdan in
Şêrin em cengin em hêviya merdan in (x2)

Haye haye em külilkê kurdan in
Derdê nezana berbendi serhildanî. (x2)

Haye haye em keçikê kurdan in
Şêrin em cengin em hêviya merdan in (x2)
Haye, haye!

Phonétique

1er Haye =
Ré
Do#

Ketche binêr tcheRa djihane
Zor guiredane emere zor
Jun tchouné pêche peur deuRouineune
Édi kèleum kête chouna shour

Kétchèm deuRouazeune bêm méra warine chéouré
Délo em deuRouazeune bêm mére warine djengué

Hayé hayêm ketchéké kourdaneune Chérinêm
chengenêm heviya merdaneune

Hayé hayé êm koulikê kourdaneune
Derdé nézana berbendou sèrheuldanê

SerêrRarakê ketcha kurdane
Dilo djiguer ram héliyane
Ka nichtimane ka azadi
Ka dayika mê séuiyane

Kétchèm deuRouazeune bêm méra warine chéouré
Délo em deuRouazeune bêm mére warine djengué

Hayé hayêm ketchéké kourdaneune
Chérinêm chengenêm heviya merdaneune

Hayé hayé êm koulikê kourdaneune
Derdé nézana berbendou sèrheuldanê

Traduction

Fille fais-toi voir au monde entier
Des choses dures vous attendant.
Les femmes vont de l'avant et étudient.
A partir de maintenant,
à la place de l'épée vient la plume.
Filles, nous voulons que vous veniez avec nous à la rencontre.
Filles, nous voulons que vous veniez avec nous à la guerre.

Hé, hé, Nous sommes les filles kurdes,
Nous sommes des lionnes,
nous sommes des combattantes,
nous sommes l’espoir des braves hommes.
Hé, hé, Nous sommes les femmes kurdes,
La peine des ignorants oppresseurs, la rébellion.
Soulève ta tête ? Fille kurde ?
Mon cœur, mon être a fondu.
Où est le pays ? Où est la liberté ? Où est notre mère à nous, orphelins ?

LA LEGA

Paroles : anonyme (Italie du Nord), XIXe, Musique : chant traditionnel.
A la fin du XIXème, les "mondines", repiqueuses de riz de la plaine du Po s'associent en ligues (La lega = la ligue) au côté des ouvriers et chantent leur révolte contre les patrons en réclamant la liberté.

Sebben que siamo donne,
Paura non abbiamo,
Per amor dei nostri figli, (bis)
Sebben que siamo donne
Paura non abbiamo,
Per amor dei nostri figli, in lega ci mettiamo

O lio-lio-là,
E la lega crescerà,
E noi altri lavoratori, (bis)
O lio-lio-là,
E la lega crescerà,
E noi altri socialisti,
Vogliamo la libertà.

E la libertà non viene,
Perchè non c'è l'unione,
Crumiri col padrone, (bis)
E la libertà non viene,
Perchè non c'è l'unione,
Crumiri col padrone,
Son tutti d'ammazzar.

Refrain

Sebben que siamo donne,
Paura non abbiamo,
Abbiam delle belle buone lingue, (bis)
Sebben que siamo donne,
Paura non abbiamo,
Abbiam delle belle buone lingue,
E ben ci difendiamo.

Refrain

E voialtri signoroni,
Che ci avete tanto orgoglio,
Abbassate la superbia, (bis)
E voialtri signoroni,
Che ci avete tanto orgoglio,
Abbassate la superbia,
E aprite il portafoglio.

Refrain

Traduction

Bien que nous soyons des femmes,
Nous n'avons pas peur
Pour l'amour de nos enfants,
En ligue nous nous rassemblons

Et la ligue grandira,
Et nous autres travailleurs
[...]
Nous voulons la liberté

Mais la liberté n'arrive pas
Parce que nous ne sommes pas unies
Les jaunes avec le patron
[...]
Sont tous à supprimer

Bien que nous soyons des femmes
Nous n'avons pas peur
Nous avons la langue bien pendue
[...]
Et nous savons nous défendre

Et vous les beaux messieurs
Qui faites tant les fiers
Rabaissez votre orgueil
[...]
Et ouvrez votre portefeuille.

H = **La**
M = **Fa#**
B = **Ré**

LA LIBERTAT

Tu que siás arderosa e nusa
Tu qu'as sus leis ancas tei ponhs
Tu qu'as una votz de cleron
Uei sòna sòna a plens parmons
Ò bòna musa.

Siás la musa dei paurei gus
Ta cara es negra de fumada
Teis uelhs senton la fusilhada
Siás una flor de barricada
Siás la Venús.

Dei mòrts de fam siás la mestressa,
D'aquelei qu'an ges de camiá
Lei sensa pan, lei sensa liech
Lei gus que van sensa soliers
An tei careças.

Mai leis autrei ti fan rotar,
Lei gròs cacans 'm bé sei familhas
Leis enemics de la paurilha
Car ton nom tu, ò santa filha
Es Libertat.

Ò Libertat coma siás bela
Teis uelhs brilhan coma d'ulhauç
E croses, liures de tot mau,
Tei braç fòrts coma de destraus
Sus tei mamèlas.

Mai puei, perfés diés de mòts raucs
Tu pus doça que leis estelas
E nos treboles ò ma bela
Quand baisam clinant lei parpèlas
Tei pès descauç.

Tu que siás poderosa e ruda
Tu que luses dins lei raions
Tu qu'as una vòtz de cleron
Uei sòna sòna a plens parmons
L'ora es venguda.

Traduction

Toi qui es ardente et nue
Toi qui as les poings sur les hanches
Toi qui as une voix de clairon
Aujourd'hui sonne sonne à plein poumons
Ô bonne muse.

Tu es la muse des pauvres gueux
Ton visage est noir de fumée
Tes yeux sentent la fusillade
Tu es une fleur de barricade
Tu es la Vénus.

Des meurt-de-faim tu es la maîtresse
De ceux qui n'ont pas de chemise
Les gueux qui vont sans souliers
Les sans-pain, les sans-lit
Ont tes caresses.

Mais les autres te font roter
Les gros parvenus et leurs familles
Les ennemis des pauvres gens
Car ton nom, toi, ô sainte fille
Est Liberté.

Ô Liberté comme tu es belle
Tes yeux brillent comme des éclairs
Et tu croises, libres de tout mal,
Tes bras forts comme des haches
Sur tes mamelles.

Mais ensuite tu dis des mots rauques,
Toi plus douce que les étoiles
Et tu nous troubles, ô ma belle
Quand nous baisons, fermant les paupières
Tes pieds nus.

Toi qui es puissante et rude
Toi qui brilles dans les rayons
Toi qui as une voix de clairon
Aujourd'hui appelle, appelle à pleins poumons
L'heure est venue.

H = **Ré**
M = **Sol**
B = **Ré**

L'ERBA D'AGRAM

On peut y voir plusieurs significations derrière ce poème de Joan Bodon, mis en musique par le groupe montpelliérain Lo Barrut en 2017. Certains y veront, le chiendent comme l'herbe qu'on repousse mais qui est toujours là, on ne veut pas le voir et pourtant il est bien présent et il souhaite la liberté. Semons-le à foisons !

1 ***L'èrba d'agram, ieu l'ai culhida***
Sus la cròsa del paure mòrt.
Marrida grana, l'ai brandida
Als quatre caires del meu òrt.

2 ***Que venga patz, que venga guèrra,***
Semeni, ieu, l'èrba d'agram..

3 Es sus la talvèra qu'es la libertat,
La mòrt que t'espèra garda la vertat.
Cal sègre l'orièira, lo cròs del valat,
Grana la misèria quand florís lo blat.

4 Estelas sens luna ne veirem la fin:
Ne perdrem pas una, cerclo camin.
Lo cèl tot s'engruna del ser al matin,
La bèstia feruna pudis lo canin...

5 Es sus la talvèra qu'es la libertat.
D'orièira en orièira pòrta la vertat.
La vida t'espèra de cròs en valat:
Bolís la misèria quand grana lo blat. (x2)

6 Al vòstre sègle de l'aram,

Refrain 1+2

7 L'Er, L'erbo d'agram

8 E lo grand vent de la misèria
L'escampilha sus la mia tèrra.
Al vòstre sègle de l'aram,
Semeni, ieu, l'èrba d'agram..

<u>Traduction :</u>
Le chiendent, moi je l'ai cueilli
Sur la fosse du pauvre mort.
Mauvaise graine je l'ai brandie
Aux quatre horizons de mon champ.

Vienne la paix, vienne la guerre,
Moi, je sèmerai le chiendent...

C'est sur la lisière qu'est la liberté,
La mort qui t'attend garde la vérité.
Il faut suivre la bordure, le creux du fossé
Graine la misère quand fleurit le blé.

Étoiles sans lune, on en verra la fin.
On n'en perdra pas une, on cherche le chemin.
Le ciel tombe se morcelle, du soir au matin,
La bête sauvage pue le chien...

C'est sur la lisière qu'est la liberté,
D'orée en orée va la vérité.
La vie t'attend, de combe en vallée :
La misère bout quand graine le blé.

Et dans votre siècle de fer
Moi, je sèmerai le chiendent...

Et le grand vent de la misère
L'éparpillera sur ma terre.

Adapaté à 3 voix
Note de départ La

Structure du chant
1 M
1 M/B/H
2 B + choeur M x2
2 B + 1 M
2 B + 1 M / H
3 M + choeur B
4 M + choeur B / H
5 M + choeur B + H "que venga..." x2
6 M + choeur B
2 M + 1 B / H x2
7 B x2
7 B / H x2
7 B / H + 8 M

MANGEUX D'TERRE (LES)

Paroles : Gaston COUTE, 1904. Musique: Maurice DUHAMEL
Au début du XXe siècle, les riches terres de Beauce, grenier à blé de la France, sont convoitées par de gros propriétaires qui accaparent les parcelles pour remembrer et mécaniser les exploitations. Les trimardeurs, ou chemineaux, vagabonds "sans aveu", incontrôlables et donc potentiellement dangereux, errent (ce qui constituera un délit jusqu'en 1992) sur les quelques chemins restants.

Je r'passe tous les ans quasiment dans les mêmes parages,
Et tous les ans, j'trouve du changement de d'ssus mon passage.
À tous les coups, c'est pas l'même chien qui gueule à mes chausses ;
Et pis voyons, si je m'souviens, voyons dans c'coin d'Beauce.
Y'avait dans l 'temps un bieau grand chemin,
Chemineau, chemineau, chemine
A c't'heure, n'est pas pus grand qu'ma main,
Par où donc que j'cheminerai d'maín ?

En Beauce, vous les connaissez pas ? pour que ren n'se parde,
Mangerint on n'sait quoué ces gars-là, i's mangerint d'la marde !
Le chemin, c'était, à leur jugé, d'la bonne terre perdue.
A chaque labour i's l'ont mangé d'un sillon d'charrue.
Refrain

Z'ont groussi leurs arpents goulus d'un peu d'glébe toute neuve,
Mais l'pauv' chemin en est d'venu mince comme eune couleuv'.
Et moué qu'avais qu'li sous les cieux pour poser guibolle !
L'chemin à tout l'monde, nom de Guieu ! C'est mon bien qu'on m'vole !
Refrain

Z'ont semé du blé su l'terrain qu'i's r'tirent à ma route,
Mais si j'leur en d'mande un bout d'pain i's m'envoyent fair' foute !
Et c'est p't-êt' ben pour ça que j'voués, à m'sure que c'blé monte,
Les épis baisser l'nez d'vant moué comme s'i's avaient honte !
Refrain

Ô mon bieau p'tit chemin gris et blanc su' l'dos d'qui que j'passe,
J'veux pus qu'on t'serre comme ça les flancs car moué, j'veux d'l'espace.
Ousqu'est mes allumettes ? A sont dans l'fond d'ma pannetière,
Et j'frai ben r'culer vos mouessons Ah ! Les mangeux d'terre !

Y avait dans l 'temps un bieau grand chemin,
Chemineau, chemineau, chemine !
A c't'heure, n'est pas pus grand qu'ma main,
J' pourrais bien l'élargir demain !

H = **La**
M = **Fa**
B = **Ré**

MANMAN LA GRÈVE

Artiste : Leona Gabriel
Année : 1931
Cette célèbre chanson du patrimoine musicale Martiniquais est héritée de la grande grève des ouvriers des plantations de cannes en 1900. Un mouvement qui a pris naissance dans le nord atlantique pour s'étendre rapidement d'habitations en habitations à toute l'île. Le 3 février 1900 une fusillade nourrie des gendarmes du côté de l'usine du François, tue 10 travailleurs et en blesse des dizaines. Les femmes ouvrières y jouèrent un grand rôle. Ce scénario de débauche des ouvriers sur les plantations comme le faisaient quelques années auparavant, les esclaves en révolte, a été reproduit tout au long du XXe siècle.

Manman la grève barré moin
Manman la grève barré moin
Manman la grève barré moin
Mussieu Michel pas lé baye deux francs

Oué oué oué oué !
Oué oué oué oué !
Oué oué oué oué
Mussieu Michel pas lé baye deux francs

Moin sôti lanmentin
Pou' moin descend' en ville
Avant moin té prend grand pont
Mi-la-grève-la, baré chumin moin

Refrain

Yo brulé kann béké
Yo incendié bitasion yo
Malgré tout ça yo fé a
Mussieu Michel pas lé baye deux francs

Refrain

MERCI PATRON

- Les charlots -

Quand on arrive à l´usine
La gaité nous illumine
L´idée de faire nos huit heures
Nous remplit tous de bonheur – ha ha ha oui !
D´humeur égale et joyeuse
Nous courons vers la pointeuse
Le temps d´enfiler nos bleus
Et nous voilà tous heureux
Laï laï laï oui

Merci patron merci patron
Quel plaisir de travailler pour vous
On est heureux comme des fous
Merci patron merci patron
Ce que vous faites ici bas
Un jour Dieu vous le rendra

Quand on pense à tout l´argent
Qu´aux fins de mois on vous prend
Nous avons tous un peu honte
D´être aussi près de nos comptes.
Tout le monde à la maison
Vous adore avec passion
Vous êtes notre bon ange
Et nous chantons vos louanges
Laï laï laï oui !

Refrain

Mais en attendant ce jour
Pour vous prouver notre amour
Nous voulons tous vous offrir
Un peu de notre plaisir
Nous allons changer de rôle
Vous irez limer la tôle
Et nous nous occuperons
De vos ennuis de patron
Laï laï laï oui !

Plus de patron plus de patron
On n'a jamais eu besoin de vous
On s'organise entre nous
Plus de patron plus de patron
On n'a pas besoin de vous
On s'organise entre nous

NO SOMOS TODOS SENORES

Le 26 septembre 2014 dans la ville d'Iguala au Mexique disparait un bus contenant 43 étudiants. D'après la version officielle ils ont été attaqués par des policiers municipaux, qui ont tué trois d'entre eux avant de les livrer au cartel de la drogue Guerreros Unidos. Ce dernier les aurait tués avant de les incinérer dans une décharge.

2 voix
Mi

No somos todos señores
Nos faltan quaranta y tres

Este gobierno corrupto señores
Nos quieren desaparecer

El pueblo camina juntos queremos
A Mexico despertar

Desde Tijuana hasta el Chiapas senores
La lucha contra el poder

Traduction

Nous ne sommes pas tous là messieurs
Il nous en manque 43

Ce gouvernement corrompu, messieurs,
veut nous faire disparaitre

Le peuple marche ensemble nous voulons
Réveiller le Mexique

Depuis Tijuana jusqu'au Chiapas, messieurs,
La lutte contre le pouvoir

NOU CALELS

Noù calels que mancan d'oli
Noù calels voli pas emplenar x4

Do

Venga la nuèit
Venga la nuèit
Que lo solelh me tana
Venga la nuèit
Venga la nuèit
Per tombar dins ton leit x2

Uèit... Sèt... Sièis... Cinc... Tres … Doas … Un...

Traduction

Neuf chaleils qui manquent d'huile
Neuf chaleils je ne veux pas remplir

Que vienne la nuit
Que vienne la nuit
Que le soleil me tanne

Que vienne la nuit
Que vienne la nuit
Pour tomber dans ton lit

Huit... Sept... Six... Cinq... Trois... Deux... Un

Chaleil : ancienne lampe à huile

NOTRE DAME DES OISEAUX DE FER

Cette chanson a été écrite en 2012 par Sylvain Girault sur la ZAD (Zone à Défendre) de Notre Dame des Landes, près de Nantes, pour lutter contre la construction de l'aéroport international du Grand Ouest.

On veut du silence et du temps
On veut sortir à la lumière
On veut cultiver nos enfants
Et on veut cultiver nos terres
x2

Notre-dame des landes de terre
Notre-Dame des chemins de long
Notre-Dame des oiseaux de terre
Notre-Dame des livres et des sons
x2

On ne veut pas de tant de tant
On ne veut pas de temps de fer
Pour les avions il n'est plus temps
On ne veut pas de votre enfer
Notre- Dame des fils de fer
Notre- Dame des routes et des ponts
Notre- Dame des oiseaux de fer
Notre- Dame des bêtes à béton

Du ciel est descendu le vent
Du ciel est descendu le vert
On ne veut pas que du ciel descendent
Des cendres de mort et de fer
x2

Pas de pistes aux oiseaux de fer
Pas de fer en place des oiseaux
Que c'est triste un monde sans chair
Que c'est cher un monde de sots
x2

Refrain

On a mis tant de tant de tant
On a mis tant de temps à faire
Et maintenant tenant tenant
Et maintenant faudrait défaire
x2

La mort des fermes et du bocage
La mort des chemins, des oiseaux
La mort des mares, la mort des vaches
La mort du lait, la mort de l'eau
x2
Refrain

L'autre jour en m'y promenant + écho voix 2
J'ai vu le vol d'une hirondelle + écho voix 2
J'ai vu qu'elle avait du tourment + écho voix 2
C'était le retour du printemps (tous)

Refrain +

On ne veut pas de tant de tant
On ne veut pas de temps de fer
Pour les avions il n'est plus temps
On ne veut pas de votre enfer
Notre- Dame des fils de fer
Notre- Dame des routes et des ponts
Notre- Dame des oiseaux de fer
Notre- Dame sans votre béton

2 voix
Sol#

L'OMBRA DE MAI

- Lo Barrut -

Groupe Montpelliérain
de chant polyphonique Occitan

Sèm anats veire la reforma
Los cops de leis los règlaments
Amai avèm pus per la forma
Escotats los governaments

Ara assetats sur la talvèra
Regardam lo grand prat dal monde,
Tot aquo laura al revèrs
En carrat la tèrra redonda (bis)

Avem marchat un pauc pus luènh
Jos l'aubre nos sèm arrestats
L'ombra de mai, lo bruch de mens,
Lo regde solelh un pauc barrat

Crebarem los pès sanguinoses
D'aver marchat lo ponh quilhat
Lo ventre dur de nostres cosses
D'aver manjat la libertat

Traduction L'ombre en plus

Nous sommes allés voir la réforme
Les coups de lois, les règlements,
En plus avons-nous, plus pour la forme
Ecouté les gouvernements

Maintenant assis sur la talvère
Nous regardons le grand pré du monde
Tout ça laboure à l'envers
En carré la terre ronde

Nous avons marché un peu plus loin
Sous l'arbre nous nous sommes arrêtés
L'ombre en plus, le bruit en moins
Le rude soleil un peu arrêté

Nous crèverons les pieds en sang
D'avoir marché le poing levé
Le ventre dur de nos corps
D'avoir mangé la liberté

2 voix + bourdon haut
Sol#

PAN PENTITO

Très vieille berceuse siennoise où la mère met en garde sa fille, encore toute petite, au sujet de tout ce qu'elle perdra en prenant mari. C'est l'une de ces berceuses qui, chantées à une enfant incapable encore de comprendre, assumaient un rôle de "défoulement" : la femme pouvait se permettre d'exprimer tout le sentiment d'oppression et de souffrance qu'elle subissait au sein de la vie familiale.

Quando ero ragazza inamorata
Portavo il cappellino a mezza fronte
Andavo ben vestita e ben calzata
Le scarpe le logravo nelle punte
Ora che l'ho passati li vent'anni
Le logro nelle punte e nei calcagni

E dammelo un bacin d'amore
In cambio te ne rendo tre
E dammelo un bacin d'amore
In cambio te ne rendo tre

Giovanettina che pigli marito
Se tu lo pigli te ne pentirai
Ti converrà mangiare il pan pentito
E tutti i sonni non li dormirai
E quando crederai di andar da mamma
Ti converrà cantar la ninna nanna
Quando da mamma crederai d'andare
la ninna nanna converrà cantare

E dammelo un bacin d'amore
In cambio te ne rendo tre
E dammelo un bacin d'amore
In cambio te ne rendo tre

Quante canzoni e quante canzoncelle
La famigliola me le fa scordare
A chi manca le scarpe a chi pianelle
A mezzanotte mi chiedono il pane
Mira se mi son trovà a tal partito
La più piccina m'ha chiesto marito
Alla più grande glielo vorrei dare
Lei non lo vole e mi fa disperare

E dammelo un pugnale in cuore
in cambio te ne rendo tre
E dammelo un pugnale in cuore
in cambio te ne rendo tre

Traduction
Quand j'étais une jeune fille amoureuse
Je portais mon petit chapeau au milieu du front
J'allais bien habillée et bien chaussée
J'usais les pointes de mes chaussures
Maintenant que j'ai vingt ans passés
Je les use aux pointes et aux talons

Et donne-moi un petit baiser d'amour
En échange je t'en rends trois
Et donne-moi un petit baiser d'amour
En échange je t'en rends trois

Petite jeune fille qui prends mari
Si tu le prends tu t'en repentiras
Il faudra que tu manges le pain repenti
Et tu n'arriveras plus à dormir
Et quand tu croiras aller chez ta mère
Il faudra que tu chantes une berceuse
Quand chez ta mère tu croiras aller
Une berceuse il te faudra chanter

Et donne-moi un petit baiser d'amour
En échange je 'en rends trois
Et donne-moi un petit baiser d'amour
En échange je t'en rends trois

Combien de chansons et combien de chansonnettes
La petite famille me les fait oublier
A certains il manque les chaussures à d'autres les mules
A minuit on me demande du pain
Regarde je me suis trouvée face à un dilemme
La plus petite m'a demandé un mari
A la plus grande je voudrais lui en donner un
Elle ne veut pas et me fait désespérer

Et donne-moi un coup de poignard dans le coeur
en échange je t'en rends trois
Et donne-moi un coup de poignard dans le coeur
en échange je t'en rends trois

PENN SARDIN

Paroles et musique : Claude Michel
Grève des Sardinières, Douarnenez

Il fait encore nuit, elles sortent et frissonnent,
Le bruit de leurs pas dans la rue résonne.

Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

À dix ou douze ans, sont encore gamines
Mais déjà pourtant elles entrent à l'usine.

Du matin au soir nettoient les sardines
Et puis les font frire dans de grandes bassines

Tant qu'il y a du poisson, il faut bien s'y faire
Il faut travailler, il n'y a pas d'horaires.

À bout de fatigue, pour n' pas s'endormir
Elles chantent en chœur, il faut bien tenir.

Malgré leur travail, n'ont guère de salaire
Et bien trop souvent vivent dans la misère.

Un jour toutes ensemble ces femmes se lèvent
À plusieurs milliers se mettent en grève

Écoutez claquer leurs sabots
Écoutez gronder leur colère,
Écoutez claquer leurs sabots
C'est la grève des sardinières.

Après six semaines toutes les sardinières
Ont gagné respect et meilleur salaire.

Dans la ville rouge, on est solidaire
Et de leur victoire les femmes sont fières.

À Douarnenez et depuis ce temps
Rien ne sera plus jamais comme avant.

Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
C'en est fini de leur colère,
Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
C'est la victoire des sardinières

3 voix
Ré

PLUS RIEN NE M'ÉTONNE

« Plus rien ne m'étonne » fait partie de l'album « Coup de Gueule » de Tiken Jah Fakoly, sorti en 2004. Il y dénonce le partage du monde (notamment l'Afrique) entre puissances impérialistes, le pillage des ressources naturelles, l'existence des frontières... Cette chanson évoque aussi les problèmes géopolitiques actuels.

Ils ont partagé le monde, plus rien ne m'étonne !
Plus rien ne m'étonne !
Plus rien ne m'étonne !

Si tu me laisses la Tchétchénie,
Moi je te laisse l'Arménie
Si tu me laisses l'Afghanistan
Moi je te laisse le Pakistan
Si tu ne quittes pas Haïti,
Moi je t'embarque pour Bangui
Si tu m'aides à bombarder l'Irak,
Moi je t'arrange le Kurdistan.

Refrain

Si tu me laisses l'uranium
Moi je te laisse l'aluminium
Si tu me laisses tes gisements,
Moi je t'aide à chasser les Talibans
Si tu me donnes beaucoup de blé,
Je fais la guerre à tes côtés
Si tu me laisses extraire ton or,
Je t'aide à mettre le Général dehors.

Refrain

Ils ont partagé Africa sans nous consulter,
Ils s'étonnent que nous soyons désunis !
Une partie de l'empire Mandingue,
Se trouva chez les Wolofs,
Une partie de l'empire Mossi
Se trouva dans le Ghana,
Une partie de l'empire Soussou
Se trouva dans l'empire Mandingue,
Une partie de l'empire Mandingue
Se trouva chez les Mossis

Refrain

LE PIEU / L'ESTACA

L'Estaca (c'est-à-dire « le pieu » en catalan) est une chanson composée par le chanteur Lluís Llach en 1968. Composée durant la dictature du général Franco en Espagne, c'est un cri à l'unité d'action pour se libérer de l'oppression et pour atteindre la liberté.

H = **Do**
B = **La**

Version française

Du temps où je n'étais qu'un gosse
Mon grand-père me disait souvent
Assis à l'ombre de son porche
En regardant passer le vent
Petit vois-tu ce pieu de bois
Auquel nous sommes tous enchaînés
Tant qu'il sera planté comme ça
Nous n'aurons pas la liberté

Mais si nous tirons tous, il tombera
Ca ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe
Vois-tu comme il penche déjà
Si je tire fort il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté

Petit ça fait déjà longtemps
Que je m'y écorche les mains
Et je me dis de temps en temps
Que je me suis battu pour rien
Il est toujours si grand si lourd
La force vient à me manquer
Je me demande si un jour
Nous aurons bien la liberté

Refrain

Puis mon grand-père s'en est allé
Un vent mauvais l'a emporté
Et je reste seul sous le porche
En regardant jouer d'autres gosses
Dansant autour du vieux pieu noir
Où tant de mains se sont usées
Je chante des chansons d'espoir
Qui parlent de la liberté

Refrain

Version catalane

L'avi Siset em parlava
De bon matí al portal,
Mentre el sol esperàvem
I els carros vèiem passar.
Siset, que no veus l'estaca
On estem tots lligats ?
Si no podem desfer-nos-en
Mai no podrem caminar !

Si estirem tots, ella caurà
I molt de temps no pot durar :
Segur que tomba, tomba, tomba
Ben corcada deu ser ja.
Si tu l'estires fort per aquí
I jo l'estiro fort per allà,
Segur que tomba, tomba, tomba
I ens podrem alliberar.

Però, Siset, fa molt temps ja :
Les mans se'm van escorxant,
I quan la força se me'n va
Ella és més ampla i més gran.
Ben cert sé que està podrida
Però és que, Siset, pesa tant
Que a cops la força m'oblida.
Torna'm a dir el teu cant

Refrain

L'avi Siset ja no diu res,
Mal vent que se l'emportà,
Ell qui sap cap a quin indret
I jo a sota el portal.
Mentre passen els nous vailets
Estiro el coll per cantar
El darrer cant d'en Siset,
El darrer que em va ensenyar

Refrain

LE PRINCE D'ORANGE

Le Prince d'Orange est une chanson traditionnelle du XVIe siècle. elle a été reprise en 1973 par le groupe Malicorne.

Le prince d'Orange, tôt matin s'est levé
Est allé voir son page, "va seller mon coursier"
Que maudit soit la guerre, "va seller mon coursier".

Mon beau Prince d'Orange, où voulez-vous aller ?
Je veux aller en France, où le Roi m'a mandé
Que maudit soit la guerre, où le Roi m'a mandé.

Je veux aller en France, où le Roi m'a mandé
Mis la main sur la bride, le pied à l'étrier
Que maudit soit la guerre, le pied à l'étrier.

Mis la main sur la bride, le pied à l'étrier
Je partis sain et sauf, et j'en revins blessé
Que maudit soit la guerre, et j'en revins blessé.

Je partis sain et sauf, et j'en revins blessé
De trois grands coups de lance qu'un anglais m'a donné
Que maudit soit la guerre, qu'un anglais m'a donné.

De trois grands coups de lance qu'un anglais m'a donné
J'en ai un à l'épaule et l'autre à mon coté
Que maudit soit la guerre, et l'autre à mon coté.

J'en ai un à l'épaule et l'autre à mon coté
Un autre à la mamelle, on dit que j'en mourrai
Que maudit soit la guerre, on dit que j'en mourrai.

Un autre à la mamelle, on dit que j'en mourrai
Le beau Prince d'Orange est mort et enterré
Que maudit soit la guerre, est mort et enterré.

Le beau Prince d'Orange est mort et enterré
L'ai vu porter en terre par quatre cordeliers
Que maudit soit la guerre, par quatre cordeliers.

LO PRESONER DE FORCAUQUIER

Ausi campanejar
la gleisa de san-Maime
Que son triolejar
sembla me dire t'aime

Repic:
Aici dins ma preson,
ma vida se debana,
Debana, debana
Totara a plus de lana

L'odor de flor de mai
me ven de l'Aloeta
Deu n'iaguer mai que ma
i en jusqu'a plan d'oreta

Vesi dau fenestron
lo vielh casteu de Mana
Onte son lei potons
que me fasia la Joana

Es rufe mon linçou
que ma susor la banha
Totara veni fou
tant me roiga la lanha

QUAND C'EST NON C'EST NON

- Jeanne Cherhal, complétée par les chorageuses -

Il était une fois, une fois ou mille
Un homme comme toi, un homme tranquille
Qui dans un élan violent et soudain
Voulu en venir trop vite à - - ses fins

Avec la finesse qu'ont parfois les bêtes
Face à la princesse, il se dit suis-je bête
Entre haut et bas souvent femme varie
Si elle se débat c'est pour mieux - - dire oui

Quand c'est non c'est non
Quand c'est non fais gaffe
Range ton bâton, ta bite et dégage
Quand c'est non c'est non
Quand c'est non, mon vieux
Remballe ton pardon et passe aux - - aveux

La princesse mariée eut beaucoup d'enfants
Le prince, à présent, n'est plus si charmant
Il croit qu'il peux jouir en propriétaire
De sa femme comme s'il labourait - - sa terre

Quand c'est non c'est non
Quand c'est non fais gaffe
Range ton bâton, ta bite et dégage
Quand c'est non c'est non
Quand c'est non, mon grand
Remballe ton pardon et ramasse - - tes dents

Cherchant d'autres cœurs où planter son dard
Le mari modèle traîne au bar le soir
Il repère une femme au pas vascillant
Si elle va se plaindre il dira - - qu'elle ment

Quand c'est non c'est non
Quand c'est non fais gaffe
Range ton bâton, ta bite et dégage
Quand c'est non c'est non
Quand c'est non, mon grand
Remballe ton pardon et ramasse - - tes dents

Quand c'est Quand c'est
(x3 / x4 pour lancer le canon)

(En canon, x3)

Quand c'est non c'est non
Quand c'est non fais gaffe
Range ton bâton, ta bite et dégage
Quand c'est non c'est non
Quand c'est non, mon grand
Remballe ton pardon et ramasse - - tes dents

(Ensemble) Quand c'est non c'est non !!!

3 voix
Do

QUAND LES CONS SONT BRAVES

Écrit et mis en musique par Georges Brassens.
Interprétée à titre posthume par Jean Bertola.

Sans être tout à fait un imbécile fini,
Je n'ai rien du penseur, du phénix, du génie.
Mais je n'suis pas le mauvais bougre et j'ai bon cœur,
Et ça compense à la rigueur.

Quand les cons sont braves
Comme moi,
comme toi,
comme nous,
comme vous,
Ce n'est pas très grave.
Qu'ils commettent,
Se permettent
des bêtises,
des sottises,
Qu'ils déraisonnent,
ils n'emmerdent personne
Par malheur sur terre
Les trois quarts
Des tocards
Sont des gens
Très méchants,
Des crétins sectaires.
Ils s'agitent,
Ils s'excitent,
Ils s'emploient,
Ils déploient
Leur zèle à la ronde,
Ils emmerdent tout l'monde.

1 voix + 2 contre-chants
Mi

Si le sieur X était un lampiste ordinaire,
Il vivrait sans histoire avec ses congénères.
Mais hélas ! Il est chef de parti, l'animal :
Quand il débloque, ça fait mal !

Refrain

Si le sieur Z était un jobastre sans grade,
Il laisserait en paix ses pauvres camarades.
Mais il est général, va-t-en-guerre, matamore.
Dès qu'il s'en mêle, on compte les morts.

Refrain

Mon Dieu, pardonnez-moi si mon propos vous fâche
En mettant les connards dedans des peaux de vaches,
En mélangeant les genres, vous avez fait d'la terre
Ce qu'elle est : une pétaudière !

Refrain x2

QUAND UN SOLDAT

- Yves Montand -

Fleur au fusil tambour battant il va
Il a vingt ans un cœur d'amant qui bat
Un adjudant pour surveiller ses pas
Et son barda contre ses flancs qui bat

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Dans sa musette son bâton d'maréchal
Quand un soldat revient de guerre il a
Dans sa musette un peu de linge sale
Partir pour mourir un peu
A la guerre à la guerre
C'est un drôle de petit jeu
Qui n'va guère aux amoureux
Pourtant c'est presque toujours
Quand revient l'été
Qu'il faut s'en aller
Le ciel regarde partir
Ceux qui vont mourir
Au pas cadencé

Des hommes il en faut toujours
Car la guerre car la guerre
Se fout des serments d'amour
Elle n'aime que l'son du tambour

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Des tas de chansons et des fleurs sous ses pas
Quand un soldat revient de guerre il a
Simplement eu d'la veine et puis voilà...(bis)

REVOLTE

Paroles et musique : Sebastien FAURE, 1886
Séminariste devenu libre-penseur, Faure milite au Parti Ouvrier Français (1885) puis devient anarchiste (1888). Pédagogue reconnu et bon orateur, il fondera en 1895, avec Louise Michel, le journal Le Libertaire, tribune du refus de tout dogmatisme. A cette époque, l'industrialisation plonge dans la misère la classe ouvrière. Les patrons s'engraissent. L'injustice provoque la révolte. Le courant anarchiste sera l'une des expressions de la classe ouvrière : A la violence de la société répond la violence des textes.

Nous sommes les persécutés
De tous les temps et de toutes les guerres ;
Toujours nous fûmes exploités
Par les tyrans et leurs cerbères.
Mais nous ne voulons plus fléchir
Sous le joug qui courba nos pères
Car nous voulons nous affranchir
De ce qui cause nos misères.

Église, Parlement, Magistrature, Etat, militarisme,
Patrons et gouvernants,
Débarrassons-nous du capitalisme.
Pressant est notre appel,
Donnons l'assaut au monde autoritaire
Et d'un coeur fraternel,
Nous réaliserons l'idéal libertaire !

Ouvriers ou bien paysans,
Travailleurs de la terre ou de l'usine,
Nous sommes dès nos jeunes ans
Réduits au labeur qui nous mine.
D'un bout du monde à l'autre bout,
C'est nous qui créons l'abondance ;
C'est nous tous qui produisons tout
Et nous vivons dans l'indigence.

Refrain

Déshérités, soyons amis,
Mettons un terme à nos tristes disputes.
Debout ! Ne soyons plus soumis,
Organisons la Grande Lutte.
Tournons le dos aux endormeurs,
Qui bercent la misère humaine,
Clouons le bec aux imposteurs
Qui sèment entre nous la haine.

Refrain

L'Etat nous écrase d'impôts,
Il faut payer ses juges, sa flicaille
Et si nous protestons trop haut
Au nom de l'ordre on nous mitraille.
Les maitres ont changé 100 fois
C'est le jeu de la politique,
Quels que soient ceux qui font les lois
C'est bien toujours la même clique.

Refrain

Pour défendre les intérêts
Des flibustiers de la grande industrie,
On nous ordonne d'être prêts
A mourir pour notre patrie.
Nous ne possédons rien de rien
Nous avons horreur de la guerre
Voleurs, défendez votre bien
Ce n'est pas à nous de le faire.

Refrain

1 voix + 1 sur refrain
Si

RASTAPOPOULOS SIRTAKI

Rageous Gratons, 2005, album « Risipit Totul »

Structure : A-B-C-B-C

(A)
Rastapopoulos, homme pétri d'arrogance et de vice,
A des résidences à Samos, aux Bahamas et à Byzance,
Son épouse à Samotras et sa maîtresse en Cappadoce,
Des unes aux autres il saute à bord de son jet monoplace.
Rastapopoulos est plein aux as comme Onassis.
Jour après jour il amasse tant et plus de caillasses,
Car Rastapopoulos est un cador du négoce,
Expert en la manipulation des liasses et des masses.
Rastapopoulos possède des palaces à Nice,
Des bouges à Florianopolis, des casinos à Las Vegas,
Des usines à Mulhouse qu'il délocalise à Lagos,
Afin de raquer moins de charges et pouvoir faire bosser des gosses.

(B)
Et il danse le Sirtaki de la haute finance,
Le Sirtaki de la toute-puissance,
Au rythme des indices de croissance,
Il dansera jusqu'à l'ivresse.
Et il danse au son de la fanfare de sa milice,
Il danse avec d'autant plus de délice,
Qu'il sait qu'unbeau jour il l'aura dans l'os,
Tel est Rastapopoulos.

(C)
La la la...

RUE DES LILAS

Texte et musique : Sylvain Girault
Rue des Lilas est une chanson récente de Kate Me. Elle parle de la guerre en général mais on sent le contexte Syrien à travers quelques mots. " Darbkeh" et "arak". Les derniers vers sont de Paul Valery : "Car la guerre c'est un massacre..."

Ce soir je meurs à la guerre
Aujourd'hui pour moi sonne le glas
Mon visage est blanc et mon sang coule à flot
Sur le trottoir de la rue des Lilas

Ce soir je meurs sous vos bombes
Pourtant je n'ai rien fait pour ça
Je ne suis qu'un simple flâneur dans la ville
Sur le trottoir de la rue des Lilas

Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas

Plus jamais revoir la dune
Au matin quand s'effacent mes pas
Jamais plus les cimes et la neige éternelle
Et l'oiseau bleu brillant de mille éclats

Plus jamais revoir la lune
Dans la nuit qui éclaire mes pas
Jamais plus la mer, les étoiles, les forets
Et ce lac bleu perdu au fond des bois

Refrain

Ce soir **je** = **Mi**
3 voix

J'aimerais tant revoir mes frères
Mes enfants, mes parents, mes amis
Danser le dabkeh* pour repousser la mort
Trinquer l'arak* jusqu'au bout de la vie

Je voudrais une dernière
Chanson pour apaiser la nuit
Pour bercer mon départ jusqu'à l'autre bord
Dire aux faiseurs de mort que l'on survit

Refrain

(1 x Tou-te-s ensemble puis 2 x en canon)
Car la guerre c'est un massacre
De gens qui ne se connaissent pas
Au profit de gens qui toujours se connaissent
Mais qui ne se massacrent pas

Dernier refrain, seulement :

Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre

* dabkeh : danse populaire traditionnelle de Syrie, du Liban, de Palestine et de Jordanie.
* arak : eau-de-vie de vin, traditionnellement produite et consommée au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Palestine

RUE NOUS APPARTIENT (LA)

- Keny Arkana -

Expulsés de nos villes, comme expulsés de nos vies
On ira occuper la rue, comme tous les immeubles vides
On ira affronter l'abus qui sévit et va trop loin
On se laissera pas voler la rue, car la rue nous appartient x 3

Ils veulent dessiner l'apartheid, on dessinera le maquis
On ira se réapproprier tout ce qu'ils ont pris pour acquis
Sans logis, sans papiers, sans rêves et sans droits
Solidarité, on est ensemble, c'est le front des sans voix

Cris leur qu'on est le monde - voix 1
Que le peuple finira par vaincre - voix 2
Qu'ils ont le chiffre, qu'on a le nombre - voix 1
Et que la rue nous appartient ! - voix 2

Expulsés de nos villes…

2 voix
H et B = **Do#**

SANS LA NOMMER

« Sans la nommer » est une chanson écrite en 1969, composée et interprétée par Georges Moustaki. Cette chanson a été un symbole des mouvements d'extrême gauche et anarchistes. Elle évoque la révolution permanente.

Je voudrais sans la nommer vous parler d'elle
Comme d'une bien aimée, d'une infidèle,
Une fille bien vivante qui se réveille
À des lendemains qui chantent sous le soleil.

C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit, que l'on traque,
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.
C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit, qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.

Je voudrais sans la nommer lui rendre hommage :
Jolie fleur du mois de mai ou fruit sauvage,
Une plante bien plantée sur ses deux jambes
Et qui traîne en liberté où bon lui semble.

Refrain

Je voudrais sans la nommer vous parler d'elle :
Bien-aimée ou mal-aimée, elle est fidèle ;
Et si vous voulez que je vous la présente,
On l'appelle Révolution permanente.

Fa

SEMAINE SANGLANTE (LA)

Paroles de Jean-Baptiste Clément sur l'air du Chant des Paysans de Pierre Dupont.
Cette chanson a été écrite en juin 1871 en pleine période de répression. Après que les Communards aient tenu la capitale pendant deux mois, les cent mille hommes de Thiers reconquièrent Paris rue par rue, maison par maison, du 20 au 27 mai, au cours de la Semaine sanglante. La répression est impitoyable. Elle fait au moins trente mille morts.

Sauf des mouchards et des gendarmes
On ne voit plus par les chemins
Que des vieillards tristes en larmes
Des veuves et des orphelins

Paris suinte la misère
Les heureux même sont tremblants
La mode est au conseil de guerre
Et les pavés sont tout sanglants

Oui mais ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront (bis)

On traque on enchaîne on fusille
Tous ceux qu'on ramasse au hasard
La mère à côté de sa fille
L'enfant dans les bras du vieillard

Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouges
Valets de rois et d'empereurs

Refrain

Nous voilà rendus aux jésuites
Aux Mac Mahon aux Dupanloup
Il va pleuvoir des eaux bénites
Les troncs vont faire un argent fou

Dès demain en réjouissance
Et Saint Eustache et l'Opéra
Vont se refaire concurrence
Et le bagne se peuplera

Refrain

Demain les Manon les Lorette
Et les dames des beaux faubourgs
Porteront sur leur collerette
Des chassepots et des tambours

On mettra tout au tricolore
Les plats du jour et les rubans
Pendant que le héros Pandore
Fera fusiller nos enfants

Refrain

Demain les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir
Fiers de leurs états de service
Et le pistolet en sautoir

Sans pain sans travail et sans arme
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes
Des sabre-peuples et des curés

Refrain

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé

Jusques à quand la Sainte Clique
Nous croira-t-elle un vi bétail
A quand enfin la République
De la justice et du travail

Refrain

Couplets : 1 voix + 1 contre chant
Refrain : 3 voix
La

SENTO IL FISHIO DEL VAPORE

Cette chanson parle du drame d’une fille dont l’amoureux part à la guerre. Cette chanson du début du XXème est très moderne car elle parle ouvertement du désir de la fille et de sa révolte contre la chasteté qui lui est imposée par la culture de l’époque.

4 voix
Sol

Sento il fischio del vapore, l'è il mio amore che 'l va via, x2
E l'è partito per l'Albania, chissà quando ritornerà! x2

Ritornerà sta primavera con la spada insanguinata; x2
E se mi trova già maritata, oh che pena, ohi che dolor! x2

Ohi che pena, ohi che dolore, che brutta bestia è mai l'amore! x2
Starò piuttosto senza mangiare, ma l'amore lo voglio far. x2

Lo voglio far mattina e sera finché vien la primavera; x2
La primavera è ritornata, ma il mio amore m'ha abbandonà, x2

Sento il fischio del vapore, l'è il mio amore che 'l va via, x2
E l'è partito per l'Albania, chissà quando ritornerà! x2

Traduction
J'entends le sifflet de la locomotive à vapeur, c'est mon amour qui s'en va
Il est parti pour l'Albanie, qui sait quand il reviendra !

Il reviendra pour le printemps avec son épée ensanglantée
Et si je suis déjà mariée, oh quelle peine, quelle douleur

Oh quelle peine, quelle douleur quelle mauvaise bête est l'amour
Je peux rester sans manger mais l'amour je veux le faire

Je veux le faire matin et soir jusqu'au printemps
Le printemps est revenue mais mon amour m'a abandonné

SI LES FEMMES CHANTENT FORT

Paroles Kro, années 2000, sur la musique du Vent du Nord (Folklore USA)
Goguette à chanter en canon!

Canon
La

Si les femmes chantent fort
C'est qu'elles ont à dire
"Foutez la paix à nos corps
Et à nos désirs
La porte je sais l'ouvrir seule
Tout aussi bien que ma gueule
Aussi bien que ma gueule"

SUR LA GRAND'ROUTE

Poème de Gaston Couté
Musique de Jean Foulon, («Le P'tit Crème»),1997
Originaire du Loiret, Gaston Couté (1880-1911) est un poète libertaire et chansonnier, connu pour ses textes antimilitaristes, sociaux et anarchistes utilisant parfois le patois beauceron ou l'argot.
Interprété aussi en 2002 par Gérard Pierron et Marc Robine.

Nous sommes les crève-de-faim
Les va-nu-pieds du grand chemin
Ceux qu'on nomme les sans-patrie
Et qui vont traînant leur boulet
D'infortunes toute la vie,
Ceux dont on médit sans pitié
Et que sans connaître l'on redoute (3 tps)
Sur la grand'route. (3 tps)

Nous sommes nés on ne sait où
Dans le fossé, un peu partout,
Nous n'avons ni père, ni mère,
Notre seul frère est le chagrin
Notre maîtresse est la misère
Qui, jalouse jusqu'à la fin
Nous suit, nous guette et nous écoute (3 tps)
Sur la grand'route. (3 tps)

Nous ne connaissons point les pleurs
Nos âmes sont vides, nos coeurs
Sont secs comme les feuilles mortes.
Nous allons mendier notre pain
C'est dur d'aller sonneraux portes.
Mais hélas!lorsque l'on a faim
Il faut manger, coûte que coûte, (3 tps)
Sur la grand'route. (3 tps)

L'hiver, d'aucuns de nous iront
Dormir dans le fossé profond
Sous la pluie de neige qui tombe.
Ce fossé-là leur servira
D'auberge, de lit et de tombe
Car au jour on les trouvera
Tout bleus de froid et morts sans doute (3tps)
Sur la grand'route. (3 tps)

Nous sommes les crève-de-faim... redoute (6tps)
Sur la grand'route.

TANGO DE LA FEMINISTA

Au début des années 70, les femmes du mouvement féministe de Rome font le constat que parmi les chants de lutte sont majoritairement écrits par les hommes, peu de chants leur permettent d'exprimer leurs préoccupations politiques. Elles commencent à réécrire les paroles de chants traditionnels puis composent autour de thèmes comme la sexualité, le couple, le travail, la prostitution, l'avortement…

Original

Cor capello dritto 'n testa
E lo sguardo a pugnaletto
Se ne va
Monta 'n trave e aspetta al varco
Chi la sfiorerà
Ecco là spunta l'ometto
C'è cascato ZA
'Na guardata, 'na bruciata
Quello è corco e nun ce prova più

Tango della feminista
Tango della ribbellion (¡ Tango !)

Cor soriso 'npo' allupato
E lo sguardo assatanato
Se ne va
Va pe' strada a tutte l'ore
'Ndo je pare e chi la fermera
Ecco là spunta er bulletto
C'è cascato ZA
Na guardata na bruciata
Quello è corco e nun ce prova più

Tango della feminista
Tango della ribbellion (¡ Tango !)

Co' la chioma sciorta ar vento
E er soriso a t'amo tanto
Se ne va
Fra la gente che cammina
Che s'intruppa e s'avvelena
Se ne va
D'esse sola o 'n compagnia
Je ne frega poco o gnente
Perché sa
C'hesse donna è 'na conquista
L'ha sgamato 'nsieme a tante
E chi la ferma più

Tango della feminista
Tango della ribbellion (¡ Tango !)

Traduction

Un chapeau posé tout droit sur la tête,
Le regard comme un poignard,
Elle s'en va.
Elle est sur ses gardes, elle guette le premier,
Qui osera l'effleurer.
Et voilà qu'un petit mec se pointe,
Elle le transperce, ZA !
D'un regard, une brûlure,
Il est terrassé, il la laisse tranquille.

Tango de la féministe, Tango de la rébellion

Le sourire un peu féroce,
Le regard sulfureux
Elle s'en va.
Dans les rues, elle s'en va à toute heure,
Où bon lui semble Mais qui l'arrêtera ?
Voilà qu'un petit caïd se pointe,
Elle le transperce ZA !
D'un regard, une brûlure,
Il est terrassé, il la laisse tranquille.

Tango de la féministe, Tango de la rébellion.

Avec la tignasse au vent
Le sourire qui dit je t'aime,
Elle s'en va.
À travers la foule qui marche,
Qui marche au pas et s'empoisonne
Elle s'en va.
Elle se fout bien d'être seule ou accompagnée
Parce qu'elle sait qu'être une femme est une conquête,
Elle l'a compris au côté de bien d'autres femmes.
Mais qui l'arrêtera ?

Tango de la féministe, Tango de la rébellion.

Couplet : 1 voix = **Do**
+ accompagnement = **Sib**
Refrain : 3 voix

TANGO DE L'IVG

Version française, détournement par la Chorale La lutte enchantée, Marseille

Cette grossesse, elle n'en voulait pas
Elle a décidé d'avorter
C'est son choix
Que cela soit légal ou pas
Qui l'arrêtera
Avoir un enfant ou pas
Ce n'est pas une affaire de loi
Cathos, machos, fachos
Ce corps-là, n'y touchez pas
il est à moi!

Ai Tango della feminista
Tango della rebellion, Tango !

Sa mère et sa grand-mère
L'ont fait avec l'aiguille à tricoter,
en secret
Elles ont protesté dans la rue pour se libérer
Pour pouvoir faire une IVG
Sans mettre leur vie en danger
Cathos, machos, fachos
Ce droit-là, n'y touchez pas
On va le garder

Ai Tango della feminista
Tango della rebellion, Tango !

Elle marchera la tête haute
Sa liberté, c'est son combat
Suivons la !
Si nous sommes toutes déterminées
Qui nous arrêtera
Pour défendre nos libertés
Chaque jour, il nous faut lutter
Femmes ensemble, manifestons, révoltons-nous
On est toutes concernées

Ai Tango della feminista
Tango della rebellion, Tango !

H = **Fa#**
M = **Si**
B = **Do#**

TOMBÉS DES NUES

- Zebda -

Je suis venu, mais je suis pas venu tu penses
M'entendre dire "sois le bienvenu"
Mais l'estomac qui a besoin d'essence
Dit "qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui au menu?"
Et les pieds nus et la tête dans les nuages
Le cœur au chaud et je faisais semblant
Mais y avait pas de quoi en faire un fromage
Au pays du Mont-Blanc

Sans bruit, sandwichs sans rire et sans dîner
Sans faute, sans doute et même sans l idée
Qu'on n'est jamais invité quand on est
Sans thune, sandales ou même sans papiers x2

Je suis venu, mais je suis pas venu tu penses
Pour le soleil ou le bord de la mer
Parce que bronzé je l'étais de naissance
Je ne connaissais pas l'hiver
J'avais les pieds nus, la tête dans les nuages
Le cœur au chaud, et je faisais semblant
D'être celui qui était de passage
Au pays du Mont-Blanc

Refrain x2

(Seulement voix haute)
Je suis venu et j ai caressé des vignes
Et comment dire? J'attendais le raisin
Mais de ces fruits, je n'ai vu que des lignes
Paraît qu'ici on ne boit que du vin.
(Seulement voix basse en parlé)
Je suis venu et je ne savais pas encore
Qu'on avait peur de ses voisins
Et des maisons, moi je n'ai vu que les stores
Qui ne m'ont jamais dit tous : "allez viens"
Je suis venu c était pas au clair de la lune
M'entendre dire : "Va chercher ton or" Non!
Je ne suis pas venu pour faire fortune
Habillé en peau de castor

Refrain x2

Je suis venu, mais je suis pas venu tu penses
M entendre dire "sois le bienvenu"
Mais l'estomac qui a besoin d'essence
Dit "qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui au menu"
Je suis venu mais je le dis avec quel air
Comme reçu à reculons
On peut pas dire, mon cher Léon
Que ce soit sur un air d accordéon.
Mon visage est une page qu'on n'arrache pas
Je sais que je n'serai surtout pas

Refrain x4

VIE S'ECOULE (LA)

- Paroles de Raoul Vaneigem -
Musique de Francis Lemonnier

H et B =
Mi

La vie s'écoule, la vie s'enfuit
Les jours défilent au pas de l'ennui
Parti des rouges, parti des gris
Nos révolutions sont trahies.

Le travail tue, le travail paie
Le temps s'achète au supermarché
Le temps payé ne revient plus
La jeunesse meurt de temps perdu.

Les yeux faits pour l'amour d'aimer
Sont le reflet d'un monde d'objets.
Sans rêve et sans réalité
Aux images nous sommes condamnés.

Les fusillés, les affamés
Viennent vers nous du fond du passé
Rien n'a changé mais tout commence
Et va mûrir dans la violence.

Brûlez, repaires de curés,
Nids de marchands, de policiers
Au vent qui sème la tempête
Se récoltent les jours de fête.

Les fusils sur nous dirigés
Contre les chefs vont se retourner
Plus de dirigeants, plus d'État
Pour profiter de nos combats.

LA VESINA

Chanson populaire en occitan, qui parle d'une femme qui a mal à son sexe, et va en parler avec sa voisine : Avortement? Douleurs de règles? Homosexualité? Maladie "honteuse"? Ou simple besoin de parler de son corps entre femmes? Quelle que soit la raison, le sujet rend la chanson politique.
NB: en Occitan, le « a » final se prononce [ɔ], le « ò » se prononce « ou », « au » se prononce [aw], le « j » se prononce [dʒ] ou [ʒ]

Jo m'en vau tà la vesina
Per m'i har guarir mon mau,
M'i ordona per medicina,
D'i botar un gran de sau.

Un gran de sau que m'i hè mau,
M'a hèit escòser mon babau !

Ah ! Que mon babau m'escòsa !
Ah ! Que mon babau hè mau ! [x2]

Jo me'n vau tà la vesina,
Per m'i har guarir mon mau,
M'i ordona per medicina,
D'i botar un artichaut.

L'artichaut que me lo ten caut
Lo gran de sau que m'i hè mau,
M'a hèit escòser mon babau !

Refrain [x2]

Jo me'n vau tà la vesina,
Per m'i har guarir mon mau,
M'i ordona per medicina,
D'i botar ua caròta

La caròta que me lo fròta
L'artichaut que me lo ten caut
Lo gran de sau que m'i hè mau,
M'a hèit escòser mon babau !

Refrain [x2]

Jo me'n vau tà la vesina,
Per m'i har guarir mon mau,
M'i ordona per medicina,
D'i botar ua leituga.

La leituga que lo m'eishuga,
La caròta que me lo fròta
L'artichaut que me lo ten caut
Lo gran de sau que m'i hè mau,
M'a hèit escòser mon babau !

Refrain [x2]

Traduction

Je m'en vais chez la voisine,
Pour m'y faire guérir mon mal,
Elle me prescrit comme médicament,
D'y mettre un grain de sel.
Le grain de sel me fait mal,
M'a fait chauffer la foufoune !
Ah ! Que ma foufoune me brûle !
Ah ! Que ma foufoune me fait mal ! (x2)
2) ... D'y mettre un artichaut.
3) … D'y mettre une carotte.
4) … D'y mettre une laitue.
La laitue me l'essuie, La carotte me la frotte,
L'artichaut me la tient au chaud,
Le grain de sel me fait mal,
M'a fait chauffer la foufoune !

VOLEURS D'EAU (LES)

Paroles Bernard Michel, musique Henri Salvador, d'après un air traditionnel – 1989

Là haut x4

Ils détournent la rivière, [là haut...]
Ils se moquent de nos misères. [là haut...]
Si la soif nous affaiblit et si nos sources sont taries,
Tous nos troupeaux
Vont périr l'un après l'autre. [là haut...]
Il faut sortir nos fusils, [là haut...]
Il faut lutter pour nos vies mais d'abord
Il nous faut parler à ces gringos tantôt.

H Nos terres sont les plus fertiles [c'est l'eau...]
H Et nous vivions si tranquilles. [de nos travaux]
H Quand nous montions dans nos barques,
Lorsque nous pêchions dans le lac, heureux...

H Ils veulent construire un barrage, [là haut]
H C'est la vallée qu'ils saccagent. [là haut]
H Ils inonderont nos villages
H Et ils nous mettront dans des cages,
H Là-haut comme des corbeaux.

H Nous devons les empêcher [là haut...]
H De détruire nos foyers. [si beaux...]
Les adultes vont s'armer, [1]
Tous les enfants vont les aider,
Il faut de l'eau, il faut de l'eau, de l'eau...

H Ils nous montrent des contrats [c'est tout]
H Qui leur donnent tous les droits, [sur nous]
H Ils veulent nous rayer du temps
H Et puis du monde des vivants pour de l'argent.

H Que ferions-nous dans leur ville [tombeau],
H Comme des tigres qu'on exile [au zoo ?]
H C'est pourquoi, jusqu'au dernier
H Nous lutterons pour exister
H Pour l'eau, pour l'eau, pour l'eau, pour l'eau...
H De l'eau, de l'eau, de l'eau...

H = **Sol**
Mélodie = **Mi**
+ Basse "Là-**haut**" = **Mi**

WATCH OUT

Paroles & musique Holly Near (1989)
Chanson de 1989 contre l'impérialisme des USA et l'envoi des marines à la 1ère guerre en Irak.

Watch out! Watch out!
There's a rumble of war in the air
Watch out!
I think you better watch out!
There's a rumble of war in the air
And with a man like that you never know
Where or when he's gone, he's gone
And sent in the marines again

Some are small and frightened
Some well-seasoned men
Some are rihtly scared to death
Some are feeling the joy of seeing blood again

Watch out…

Casualties seldo counted
Are the ones the guns invade
The ones who work the land,
The ones who love the land,
Where dreams of peace are made
I think you better

Watch out…

H et M = **Mi**
T = **Mi**
B = **Si**

Traduction

Prends garde ! Prends garde !
L'atmosphère est chargée d'un tumulte guerrier.
Prends garde ! Je pense que tu ferais mieux de prendre garde.
L'atmosphère est chargée d'un tumulte guerrier.
Et avec un homme pareil, vous ne pouvez jamais savoir
Où ou quand il est allé, il est allé
À nouveau envoyer les « Marines »

Certains sont petits et effrayés,
D'autres des hommes éprouvés.
Certains sont épouvantés à juste titre
Et d'autres s'extasient à revoir du sang.

Prends garde…

Les pertes civiles, rarement comptées,
Sont celles des invasions armées.
Celles qui travaillent la terre,
Celles qui aiment la terre.
Là où les rêves de paix sont faits !

Je pense que tu ferais mieux de… PRENDRE GARDE !

YAMMA MWEL EL HAWA

Chant traditionnel palestinien

Yamma, mweyl el hawa, yamma, mweyl-eya
darb el khanajer wala, hokm el-nathel fiyya

W-msheet, taht e-shita, w-shita rawwani
W-saif lamma ata, walla‘ min neerani
Bidal ‘omri enfada, nidr lil hurreyya

Refrain

Ya leil, sah el nada, yesh-had ‘ala jrahi
W-insal, jaish el ‘aida, min kul il nawahi
Wel leil, shel el rada, ‘am yat‘allem fiyya

Refrain

Baroodeh fil jabal, a‘la min el ‘ali
Meftah darb il amal, wel amal fi rjali
Yasha‘ bina ya batal, afdik b’eenaya

Refrain

Chants de Carnaval

ADIEU PAURE

Ce chant provençal accompagne la Crémation du Caramentran sur son bûcher. Il est le symbole de l'oppression, de l'autorité, des contraintes, du gouvernement, et de tout ce que le peuple rejette.

Adieu paure, adieu paure
Adieu paure Carnavas
Tu t'en vas e ieu m'en tòrni
Adieu paure Carnavas

Adieu ta bèla joinessa
Vai te siàs pron divertit
As acabat tei richessa
Ara deves t'en repentir
S'es verai qu'as fa ripalha
Qu'as dansat dins de palais
Vai resta nus sus la palha
E plen de fen come un ai

Refrain +

Tchiri tchi tchi tchi tchi tchi tchi
Escota ben marrit *** (nom du maire)***
Tchiri tchi tchi tchi tchi tchi tchi
Escota ben
se que te diàu (trois fois)

Adieu tu que te chalava
Que ti siàs vist adorat
Adieu lei sous qu'escampava
Ara la ròda a virat
Te fau cambiar de regime
E si voès pas lo subir
Per te punir de tieus crime
Marrias anam te chabir

Refrain + Tchiri …

Adieu vielh paire dei vici
Lo carème es arribat
Es lo jorn de la justícia
Adieu tu que vas crebar
Tot lo pople te saluda
Eu s'entorna e tu t'en vas
Ta darnièra ora es venguda
Adieu paure Carnavas !

Refrain + Tchiri...

Traduction

Adieu pauvre, adieu pauvre
Adieu pauvre Carnaval !
Tu t'en vas, et je m'en retourne
Adieu pauvre Carnaval !

Adieu ta belle jeunesse
Tu t'es assez amusé
Tu as épuisé tes richesses
Maintenant tu dois te repentir
S'il est vrai que tu as fait ripailles
Que tu as dansé dans des palais
Va ! Reste nu sur la paille
Plein de foin comme un âne

Tchiri tchi tchi tchi tchi tchi tchi
Ecoute bien maire *** (nom du maire)***
Tchiri tchi tchi tchi tchi tchi tchi
Ecoute bien
Ce qu'on te dit (trois fois)

Adieu toi qui t'es régalé
Qui t'es vu adoré
Adieu l'argent que tu as gaspillé
Maintenant la roue a tourné
Il te faut changer de régime
Et si tu ne veux pas le subir
Pour te punir de tes crimes
Vaurien ! nous allons te liquider

Adieu vieux père des vices
Le carême est arrivé
C'est le jour de la justice
Adieu toi qui va crever
Tout le peuple te salue
Il s'en retourne et tu t'en vas
Ta dernière heure est venue
Adieu pauvre Carnaval !

3 voix
Sol

CARNAVAL AVIA

Carnaval aviá, capèl de papièr (bis)
Capèl de papièr, per dançar leugièr
Adieu Carnaval, trop d'ora, trop d'ora
Adieu Carnaval, tròp d'ora t'en vas
Carnaval avia, vèsta de papièr (bis)
Vesta de papier, per dançar leugièr
Adieu Carnaval, trop d'ora, trop d'ora
Adieu Carnaval, tròp d'ora t'en vas
Carnaval aviá, calças, solièrs, vestits …

Carnaval avait, chapeau de papier (bis)
Chapeau de papier pour danser léger
Adieu Carnaval, trop tôt, trop tôt
Adieu Carnaval, trop tôt tu t'en vas
Carnaval avait, veste de papier (bis)
Veste de papier pour danser léger
Adieu Carnaval, trop tôt, trop tôt
Adieu Carnaval, trop tôt tu t'en vas
Carnaval avait, pantalon, souliers, vêtements…

JE SUIS LE POUPOU DE MAMAN

Je suis le poupou de maman
mon dieu quelle allegresse!
Je suis le poupou de maman
mon dieu quel agrément!

Se sabiatz'ma maire,
ço que m'es arribat,
avia siei(s) mestressas,
ara n'èi pas cap...

FUMA LA PIPA
CARNAVAS ES ARRIBAT

Carnavas es un brave òme
Qu'a partit en febrier
A ren láissat a sa frema, qu'una fulha de papier
Carnavas es arribat Fuma la pipa
Carnavas es arribat Fuma la pipa de tabac
Es anat au pizzaiòlo
La « royale » s'a comándat
Li a petat la bimbarole, a partit sens pagar

Lo patron de la patrona
Es anat per lo cercar
Carnavas es dins l'ándrona l'a pas poscut agantar
Sota la peu de ma gata
S'es acatat lo Carnavas
Saludàtz la sens tardar, non mancàtz de la saludar

Traduction

Carnaval est un brave homme
Qui est parti en février
Il n'a rien laissé à sa femme, qu'une feuille de papier
Carnaval est arrivé Fume la pipe / Vide la barrique
Carnaval est arrivé Fume la pipe de tabac
Il est allé au pizzaiolo
La "royale" il s'est commandé
Il lui a peté la berlue / il a attrapé la berlue, il est parti sans payer

Le patron de la patronne
Est allé pour le chercher
Carnaval est dans l'impasse / la ruelle, il n'a pas pu l'attraper
Sous la peau / le pelage de ma chatte
Il s'est caché / enfoui le Carnaval
Saluez-la sans tarder, ne manquez pas de la saluer

/ = plusieurs versions

LA FEMME QUI PETE AU LIT

La femme qui pète au lit
Qui pète au lit
Éprouve quatre jouissances :
Elle bassine son lit
Elle soulage sa panse
Elle entend son cul qui chante
Dans le silence de la nuit
Elle entend son cul qui chante
Elle empoisonne son mari.

LA FEMME QUI PETE AU LIT

La femme qui s'épile pas
Qui s'épile pas
Éprouve quatre jouissances :
Elle gagne son temps
Elle ne perd plus d'argent
Elle sent le vent dans ses poils
Qui la caresse et la chatouille
Elle sent le vent dans ses poils
Elle emmerde le patriarcat.

LIBERE TOI COMPAGNON REPUBLICAIN D'SECURITE

Sous tes jambieres, sous ta visiere,
dans ta panoplie antiguerilla.
Il y a un derrière qui sait la manière,
qui sait la manière de danser le samba.
Sous ton gilet, sous ton bouclier,
dans tes lourdes rangers de combat.
Ce bon son t'appelle, tes pensées s'entremèlent,
Ca y est tu sens c'est ton coeur qui bat.

Libère toi compagnon republicain d'sécurité (bis)
Ton pied tapote, tes fesses tremblotent,
Tu te demandes ce que tu as.
T'oublies tes menottes, seraient-ce ces notes,
Ton tazer n'fait pas cet effet là.
Ca y est tu danses, bientot t'es en transe,
Que dirait ton chef en voyant ça?
Quittes la brigade rejoins la mascarade
Carnaval t'accueille en ses bras.

Libère toi compagnon republicain d'sécurité (bis)
T'as viré ton casque, Tu portes un masque,
Enfin tu ressembles à n'importe quoi.
On te pense échangiste, ou même transformiste,
Y'en a même qui pensent à Che Guevarra.
C'est quoi ce mélange, cette mixture étrange,
vraiment tu n'aurais pas du boire ça.
Tu es dans la tempête, tu fais plein de conquêtes,
Et de la fête tu es devenu le roi.

Libère toi compagnon republicain d'sécurité (bis)
Ca fait des heures que tu te beurres,
que tu continues à faire n'importe quoi.
Quelle est cette ombre derrière les décombres,
qui surgit et qui se pointe vers toi?
C'est ta section, ton bataillon,
qui a pour ordre d'arrêter ça.
C'est ton copain René qui va te matraquer,
t'embarquer pour mieux te dégriser.

Libère moi compagnon republicain d'sécurité (bis)
Alors tu te réveilles, ce n'sera plus pareil.
A carême tu démissioneras!

1 voix
+ 1 sur refrain et fin

POLENTA

Come si pianta la bella polenta?
La bella polenta si pianta così, si pianta così,
Si pianta così, si pianta così,
a a a a ... la bella polenta così.

Come si cresce la bella polenta?
La bella polenta si cresce così, si cresce così,
si pianta così, si cresce così,
a a a a a ... la bella polenta così.

Come si fiore la bella polenta?
Come si seca la bella polenta?
Come si gira la bella polenta?
Come si talha la bella polenta?
Come si mangia la bella polenta?
Come si gera la bella polenta?
Come si caga la bella polenta?
Come si raca la bella polenta?
Come si canta la bella polenta?

<u>Traduction</u>
Comment se plante la belle polenta?
La belle polenta se plante ainsi, se plante ainsi
Se plante ainsi, se plante ainsi,
a a a a...la belle polenta ainsi.

Comment se cultive la belle polenta?
La belle polenta se cultive ainsi, se cultive ainsi,
se plante ainsi, se cultive ainsi,
a a a a...la belle polenta ainsi.

Comment fleurit la belle polenta?
Comment se sèche la belle polenta?
Comment se tourne la belle polenta?
Comment se coupe la belle polenta?
Comment se mange la belle polenta?
Comment se digère la belle polenta?
Comment se cague la belle polenta?
Comment se vomit la belle polenta?
Comment se chante la belle polenta?

SEM DE CARNAVAL

Sem de carnaval la carga va sonar
Sem de carnaval nos cal amagar plan
Son d’empertout alai una pubela
Nos i anam ficar per se far pas ficar

<u>Traduction</u>

On est de Carnaval, la charge va sonner
On est de Carnaval il faut bien nous cacher
Ils sont de partout, là bas une poubelle
Il faut s'y cacher pour pas se faire ficher.

VIELHA (LA)

- La lutte enchantée, Marseille -

A Marselha l’a una vielha, hé ! (Bis sans hé)
Qu’a mai de quatr' vin zan'
Ai, ai ai la vielha '
Qu’a maï de quatr' vin zan'
Rantamplan

Au cul la vielh', la vielh', la vielh'
Au cul la vielha, veici lo printemps
(3 fois, très bas puis crescendo)

Questa vielha s’en va dansa', hé ! (Bis)
S’asseita pròch' un galan'
Aï, aï aï la vielha' , etc

Refrain

Galan', dis, se tu m’espose, hé ! (Bis)
Te faraï riche marchan'
Aï, aï aï la vielha' , etc

Refrain

Ieu n’esposa pas lei vielh', hé ! (Bis)
Si ieu n’ai pas vist sei dents
Aï, aï aï la vielha' , etc

Refrain

Mémo prononciation de l'occitan

Les “a” finaux se prononcent [o] (un peu ouvert)
Les “ò” se prononcent [ɔ]
Les “o” se prononcent [ʊ] (“ou”)
Le “s” en fin de mot ne se prononce pas
“eu” se prononce [ew]

Le « Cri du Choeur » chorale militante c'est une volonté commune :
Retrouver une voix confisquée par un système inhumain en partageant des chants de lutte.
L'action collective et le "faire ensemble" sont non seulement souhaitables mais nécessaires :
s'épanouir dans le plaisir de chanter ensemble.

Pourquoi la lutte ?
Il faut faire disparaître capitalisme, sexisme, racisme, colonialisme.
Et transformer la société de façon radicale.

Le seul recours aux urnes suffit-il ?
Agir ici et maintenant, reprendre le contrôle de nos vies de nos rues de nos quartiers de nos campagnes.
Une chanson, un poème valent plus que mille discours pour redonner espoir et goût de la lutte.
Pour bien chanter il faut relever la tête
et relever la tête pour bien chanter c'est entamer la longue marche vers l'émancipation.
Alors chantons !

Tu ne sais pas chanter ? Viens !

Répétitions les mercredis de 18h30 à 20h30 Librairie Scrupule - 26 boulevard Figuerolles

http://criduchoeur.jimdo.com/

Septembre 2020